

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 79
8 MAI 1920

PRIX
3 FRANCS

A. HUGON
AUTEUR
et Metteur en Scène
de Jacques LANDAUZE



KODAK
PATHE



R

Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographe est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}
PARIS - (8^e)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque **EASTMAN-KODAK** imprimée en marge du film.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALGIFRAN-PARIS	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal
FRANCE : Un An	50 fr.	
ETRANGER : Un An	60 fr.	
Le Numéro	3 fr.	

SOMMAIRE

Fausse route	P. SIMONOT.	4. La Course au Bonheur.	GAUMONT.
Dans la Presse artistique	VICTOR PERROT.	5. Mortelle angoisse.	PATHÉ.
En marge de l'Écran	PAUL DE LA BORIE.	6. Rose Mary.	LOCATION-NATIONALE.
Lettre d'Angleterre	F. LAURENT.	Poésie	A. MARTEL.
Temps d'arrêt	L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.	Au Film du Charme	A. MARTEL.
Pour que la France ne meure pas.	REVUE ANTI-ALLEMANDE.	Propos Cinématographiques.	PATATI ET PATATA.
		La Production Hebdomadaire.	L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.
			NYCTALOPE.
Les Beaux Films :		Le Tour de France du Projectionniste (Haute-Savoie)	LE CHEMINEAU.
1. L'Insaissable Beauté	AGENCE GÉNÉRALE.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 10, 11, 12 et 15 mai 1920.	
2. Cœur de mère	L. AUBERT.		
3. Vous qui souffrez	GAUMONT.		

FAUSSE ROUTE

Deux événements viennent de se produire qui ne sont pas faits pour atténuer la gravité de la crise dont souffre l'industrie cinématographique en France. Je veux parler de l'établissement de taxes nouvelles sur les spectacles et de l'interdiction d'importation de la pellicule imprimée ou vierge.

L'impôt formidable que le Parlement vient de voter et qui s'élève jusqu'au quart de la recette brute pour les grands établissements prend la tournure d'une véritable spoliation. Le peuple, dont on risque d'anéantir la distraction favorite, est trop ignorant des questions économiques pour se rendre compte que la princi-

pale victime, ce sera lui. Quant aux directeurs des établissements menacés, l'insouciance avec laquelle ils ont laissé préparer l'offensive du fisc est déconcertante au plus haut degré. Hypnotisés sur des questions de boutique d'ordre inférieur, les membres les plus influents du syndicat des exploitants n'ont pas su prévoir les effets de l'orage qui se préparait depuis des semaines. L'averse de taxes et de surtaxes qui les inonde aujourd'hui est le juste châtiment de leur indifférence.

Comment les agents du ministère des finances auraient-ils pu résister à la tentation, en présence des bénéfices réels ou fictifs, mais en

tous cas proclamés à son de trompe, que réalisent, paraît-il, les établissements de projection ? Les prix impressionnants auxquels furent cédés nombre de cinémas, l'engouement des capitalistes pour ce genre d'affaires qu'on dit faciles autant que productives, les promesses mirobolantes dont sont farcies les circulaires *confidentielles* destinées à drainer les capitaux, tout invitait les chercheurs de matière imposable à frapper sans ménagements l'exploitation cinématographique.

A quoi donc pensaient nos intelligents directeurs ? Que faisaient-ils de la force dont ils disposent grâce à leur syndicat ? Ils concentraient toute la puissance de leur organisation, toutes leurs énergies individuelles contre un ennemi imaginaire : le *Pourcentage*, devenu pour eux la Bête de l'Apocalypse. Sous la pernicieuse impulsion de quelques mauvais bergers, les exploitants ont naïvement déclaré la guerre à une corporation dont les intérêts sont intimement liés aux leurs. Ce n'est pas un paradoxe de dire que si le syndicat des directeurs avait consacré à se défendre contre les menaces du fisc la moitié de l'énergie dépensée à combattre les loueurs, les taxes scandaleuses dont ils se plaignent aujourd'hui n'auraient jamais été votées.

Chaque fois qu'il fut question d'imposer le papier ou d'en restreindre l'importation, la presse quotidienne, d'un élan unanime se dressa contre toute mesure susceptible d'entraver l'essor de la pensée et la presse eut gain de cause. Or, le cinéma est une arme pour le moins aussi redoutable, un levier aussi puissant pour soulever l'opinion publique que la presse. Chaque semaine, plus de cinq millions de citoyens viennent s'asseoir en face d'un écran. Quel ministre oserait aller à l'encontre d'un vœu manifesté par une telle masse ? Et ce vœu, rien n'était plus aisé que de le provoquer en faisant appel au bon sens et à l'esprit de justice du public par un film de 50 mètres, projeté chaque soir dans toutes les salles de projection de France.

Médusés par la crainte de l'hydre du pourcentage, les directeurs ont tout négligé pour tenter, vainement du reste, de gratter quelques sous au détriment de l'industrie du film toute entière. Aujourd'hui, ces Messieurs semblent s'éveiller de leur torpeur, la douche que

vient de leur administrer le ministre des finances les rappelle au sentiment de la réalité et c'est à l'unisson qu'ils lancent vers le ciel un chœur d'imprécations.

Nous joignons nos protestations à celles des intéressés et nous nous élevons de toutes nos forces contre l'injustice qui a présidé à l'établissement des taxes nouvelles.

Un abus scandaleux auquel l'usage a donné force de loi impose aux entrepreneurs de spectacle une charge de 10 % au profit de l'Assistance publique. En attendant que justice soit faite de cette iniquité qui doit disparaître un jour, le Parlement devrait tout au moins tenir compte de cet impôt exceptionnel lorsqu'il s'agit d'établir des taxes nouvelles. Et si les nécessités budgétaires contraignent nos législateurs à chercher de nouvelles ressources, le souci de répartir équitablement les charges entre les différentes classes de contribuables, devrait leur inspirer de la modération vis-à-vis d'une industrie qui est déjà victime de prélèvements onéreux autant que vexatoires.

La voracité de l'Ogre fiscal vient de provoquer l'union de toutes les branches de la corporation ; le moment est donc propice à une entente générale entre éditeurs, loueurs et exploitants, pour obtenir une révision du tarif des taxes et tout au moins leur unification. Il n'y a, en effet, aucun argument soutenable pour justifier les mesures d'exception dont le cinéma est victime.

Les directeurs, dont le bon sens ne saurait être mis en doute, doivent se rendre compte à l'heure actuelle que leurs véritables amis ne sont pas ceux qui, par basse flagornerie, leur conseillent de faire la guerre aux loueurs ; mais bien ceux qui, comme nous, cherchent à aiguiller leurs efforts sur la voie de l'intérêt de l'industrie toute entière et par conséquent du pays.

Le décret prohibant l'importation du film ou de la pellicule, (on n'est pas bien fixé, tant est vague la rédaction de l'*Officiel*) est, dans un autre ordre d'idées, un nouvel obstacle apporté systématiquement, dirait-on, au développement et à la prospérité de notre industrie.

Certes ! la dépréciation progressive du franc impose à l'Etat des nécessités rigoureuses et à l'ensemble de la population des devoirs dont le premier est de restreindre les dépenses somp-

tuaires. Encore faut-il que les mesures adoptées n'aillent pas à l'encontre du but poursuivi et ne contribuent pas à aggraver notre situation financière. Or, en ce qui concerne le film cinématographique, imprimé ou non, l'interdiction d'importation aurait des répercussions tellement désastreuses qu'on se demande s'il ne s'agit pas d'un accès de fièvre qu'aurait eu un M. Lebureau cinéphobe.

Si, avant de prendre une décision aussi ridicule le service financier avait consulté quelques personnalités compétentes, jamais pareille faute n'eût été commise. Rien n'est plus facile, en effet, à démontrer que l'inopportunité de cette fâcheuse mesure.

Personne, en France, n'oserait émettre l'avis que les spectacles cinématographiques doivent être supprimés. C'est cependant à ce résultat que nous conduirait la prohibition d'introduction de la pellicule étrangère.

Faute de matières premières, faute aussi d'initiative, la pellicule de fabrication française est introuvable ou inférieure et les acheteurs étrangers ont soin d'introduire dans les contrats l'obligation de leur fournir des copies tirées sur pellicule X... qui, hélas ! n'est pas fabriquée chez nous.

Quant au film imprimé, son interdiction, étant donné l'état actuel de notre production, obligerait les établissements à fermer faute de programmes. Les sommes encaissées par le fisc et l'assistance publique, celles plus importantes encore qu'on espère des nouvelles taxes s'évaporerait au grand désespoir du ministre des finances qui serait en ce cas le propre artisan de sa déconvenue.

D'autre part, il faut s'attendre à de justes représailles et que deviendra la production nationale dont on se plaît à constater les réels progrès le jour où nos films seront proscrits des marchés étrangers ? Répéter que l'amortissement des frais d'établissement d'un film est impossible en France est un truisme ; c'est donc le coup de grâce que recevraient nos courageux producteurs si les mesures annoncées étaient appliquées.

Il y a aussi certain acte signé à Turin en 1917 et qui ne nous permet pas de prohiber l'entrée du film italien. Cette convention a été invoquée à Rome l'année dernière par notre correspondant et ami Jacques Piétrini, qui avait assisté à

son établissement, alors qu'il était en mission officielle. Le gouvernement italien qui venait d'interdire l'importation du film étranger revint immédiatement sur sa décision en faveur de la France et la frontière nous fut rouverte sans discussion.

S'il est un produit qui semble à l'abri de la prohibition, c'est l'incohérence de notre administration.

P. SIMONOT.



CINÉMATOGRAPHIE

TÉL. : NORD 49-43



DELMAU & Cie

21, Faubourg du Temple - Paris

Appareils complets
DE
CINÉMATOGRAPHIE

MATERIEL NEUF & D'OCCASION
CONSTRUCTION — RÉPARATIONS — ACHATS

Groupes Electrogènes - Moteurs - Dynamos
PIÈCES DE RECHANGE pour tous APPAREILS
Spécialité pour lumière oxy-acétylénique - Postes OXY-THOR

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE SALLES DE CINÉMA
Fauteuils - Force - Lumière
ÉLECTRICITÉ

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'USINES
Travaux de tous genres en Ville

Dans la Presse Littéraire

Notre excellent confrère le Crapouillot, qui suit avec autant d'intérêt que de souci d'art l'évolution du cinéma, publie l'intéressant article que voici :

LE CINÉMA EST-IL UNE ÉCRITURE ?

Le cinéma est-il un art ?

C'est comme si l'on demandait : Les mots sont-ils un art ? Les couleurs sont-elles un art ? Les notes sont-elles un art ?

C'est la manière de se servir des mots, des couleurs et des notes qui constitue l'art d'écrire, l'art de peindre, l'art musical.

Il en est de même du cinéma : c'est un moyen, et quel moyen !...

Qu'est-ce, en effet, que le cinéma ou, du moins, ce qu'on a l'habitude d'appeler du terme impropre de cinématographe, qui n'est, en réalité, qu'un appareil mécanique d'impression ? — N'est-il pas au « film » — suite d'images photographiques, ce que la presse d'imprimerie, la machine rotative est au livre, au journal, suite de mots typographiques.

C'est une « Écriture », l'ancienne écriture idéographique, « la première écriture de l'humanité ».

Pour conserver le souvenir des faits dont il était le témoin, pour exprimer sa pensée, l'homme a commencé par dessiner les objets mêmes rappelant ces faits, puis par figurer ses idées à l'aide d'objets ayant le plus d'analogie avec l'idée à représenter.

La difficulté, faute de moyens suffisants, de rendre les idées surtout abstraites, autrement que par des rébus compliqués (voir les hiéroglyphes) a donné naissance à l'écriture phonétique ou alphabétique actuelle.

Et voilà que grâce à de nouvelles inventions : la photographie et la cinématographie, nous revenons à quelques milliers d'années en arrière, à la restauration de cette Écriture idéographique : « Écriture naturelle, rapide, vivante, universelle !... »

Si l'homme, à l'origine, avait eu à sa disposition nos moyens actuels, encore bien imparfaits, jamais ce procédé de fortune qu'est l'écriture phonétique n'aurait vu le jour ! Et nous aurions eu quand même

de grands poètes, de grands dramaturges, de grands philosophes !...

Et alors la question cinématographique peut être ramenée à celle-ci :

« Le vieux système idéographique va-t-il supplanter notre système phonographique ? »

L'expression de la pensée humaine, dans toutes ses manifestations (poésie, art dramatique, histoire, science, enseignement, etc...) s'imprimera-t-elle en caractères photographiques au lieu de l'être en caractères alphabétiques ?

L'image qui vit — forme de notre pensée — va-t-elle remplacer le mot, qui est inerte, — représentation conventionnelle de l'image ?

Lorsqu'on suit l'évolution passionnante du cinéma depuis son apparition (1895), le doute n'est pas permis.

Déjà, et nous ne sommes qu'à l'époque des « Incunables », c'est par le « Film que la Pensée se propage dans le monde ».

Nous assistons, insensiblement, au « déclin du livre », c'est-à-dire de tout ce qui s'exprime avec des lettres, comme nous avons assisté insensiblement à la disparition de la voiture à chevaux... sans nous en apercevoir !...

Il est curieux de constater combien les milieux intellectuels et savants ne se rendent pas compte de la « révolution » qui s'opère autour d'eux.

Il y a quelque chose de changé dans l'univers : « une nouvelle écriture est née. Ceci tuera cela !... »

VICTOR PERROT.

“THE BIOSCOPE”

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

Extrait du Catalogue Général

MAI 1920

DRAMES & COMÉDIES DRAMATIQUES

Celle qui pleure	1.800 mètres.
Broadway Bill	1.600 —
Mademoiselle Papillon	1.600 —
La Maison d'Or	1.500 —
Rêve brisé	1.250 —
Aventure	1.300 —
Infamie	1.450 —
Son Altesse l'Argent	1.450 —
Les Droits de l'Enfant	1.400 —
L'Île Morte	1.450 —
Le Trimardeur	1.400 —
Réconciliation	1.400 —
Folle Equipée	1.400 —
L'Anathème	1.150 —
Miss Mac Chesnay	1.350 —
Le Justicier	1.350 —

DRAMES & COMÉDIES DRAMATIQUES

Haydée	1.500 mètres.
L'Oncle Henry	1.400 —
Cruel Orgueil.....	1.500 —
Le Remords	1.400 —
Infâme vengeance.....	1.400 —
Le Hors la Loi	1.800 —
L'Usurpateur	1.500 —
Sans Dot.....	1.550 —
Ce que femme veut	1.500 —
Le Vertige	1.150 —
Fille de la Tempête	1.550 —
La Cocarde de Mimi Pinson	1.450 —
La Rançon	1.300 —
Un Homme vertueux	1.400 —
L'Homme qui doute	1.550 —
Cœur de femme	1.300 —
Félonie	1.450 —
Don Juan	1.500 —
L'Exilé	1.300 —
Anita.....	1.350 —
Qui a volé?.....	1.450 —
Le Secrétaire.....	1.550 —
Pour un sourire	1.500 —
Le Bras vengeur	1.350 —
Miss Robinson Creusoé	1.250 —
Le Joyeux menteur	1.350 —
Un cœur fidèle	1.300 —
5.000 dollars à l'heure	1.200 —
Madame la Duchesse	1.400 —
Les Tartufes	1.400 —
Le Chevalier de l'Ombre	1.050 —
L'Affaire Buckley	1.550 —
Le Prix d'un Baiser	1.350 —
Madame Parvenue.....	1.550 —
Rose Mary	1.450 —



COMÉDIES, VAUDEVILLES & COMIQUES

Cœur de Billy.....	600 mètres	Volé à l'esbrouffe.....	250 mètres
Billy Esclave.....	600 —	Double Leçon.....	280 —
Une histoire de chez nous....	350 —	Ponte miraculeuse.....	250 —
La Momie.....	675 —	Le Ménage de Billy.....	650 —
Quart de livre fait du Ciné...	375 —	L'Excès en tout est un défaut.	290 —
Quart de livre fait des heureux	350 —	Voyage de Noces.....	310 —
Billy détective.....	650 —	Le Quiproquo.....	250 —
Quart de livre amoureux.....	375 —	Billy la Guigne.....	650 —
Quart de livre se venge.....	350 —	Une Etoile.....	280 —
Billy chez les peintres	630 —	Billy Héros.....	625 —
Billy écolier	650 —	Neurasthénie.....	280 —
Billy pâtissier.....	630 —	Billy bonne à tout faire.....	650 —
Hyménée	325 —	Dix ans après.....	260 —
Madou fait une scène	300 —	Un Diplomate.....	250 —
Billy Bar Man	300 —	Enfin seul.....	250 —
Madou est exaspérée	275 —	La plus malicieuse.....	300 —
Madame s'intéresse aux sports	225 —	Pas de chance.....	1.250 —
Henry a mal aux dents.....	290 —	La Chasse aux maris.....	1.150 —
Le Vagabond.....	600 —	Chacun son métier.....	300 —
L'Evadé.....	600 —	La Surprise.....	270 —
Billy machiniste	625 —	Le Truc de Madou.....	300 —
Billy inventeur.....	650 —	Un bon cœur.....	260 —
Un Cordon bleu	290 —	Coureur de dot.....	300 —
Les Ancêtres d'Henry.....	260 —	Poche Restante.....	280 —
Billy chef de gare.	680 —	Le Règlement.	300 —
Le plus curieux des deux....	250 —	L'Art de faire les Commissions.	275 —
		Oh! ces femmes.....	250 —



DOCUMENTAIRES

(GÉOGRAPHIE — MONDE ANIMAL)

Le Buffle d'Amérique.....	190 mètres	De Constantinople à Scutari d'Asie.....	180 mètres
Les Solipèdes.....	195 —	Les Camémidés.....	150 —
L'Ours.....	190 —	Au Pays d'Allah.....	125 —
Les Ennemis du Jardin.....	110 —	Les Petits Métiers de Constantinople.....	150 —
Les Hôtes des Forêts.....	175 —	Curieux Quadrupèdes.....	175 —
Les Kangourous.....	150 —	Chèvres sauvages.....	175 —
Les Chats.....	170 —	La Phalène.....	180 —
L'Oppossum.....	190 —	Quelques Gallinacés.....	150 —
L'Eléphant d'Afrique.....	130 —	Le Tigre.....	160 —
Les Abeilles.....	150 —	Ovipares et Vivipares.....	160 —
L'Eléphant des Indes.....	150 —	L'Orang-Outang (2 ^e série).....	190 —
Les Dardanelles.....	175 —	L'Orang-Outang (3 ^e série).....	120 —
Les Tortues.....	150 —	Le Castor.....	150 —
Stamboul.....	160 —	Les Races qui meurent.....	180 —
Les Quadrumènes.....	120 —	La Vie des Insectes.....	160 —
Les Palmipèdes.....	130 —	Quelques animaux d'Australie.....	175 —
Les Petits à la Ferme.....	180 —	Le Wapiti.....	160 —
Loups et Renards.....	190 —	Les Grands Oiseaux.....	150 —
Cygnets et Echassiers.....	190 —	Nos Amis les bêtes.....	70 —
L'Araignée.....	190 —	L'Océan (<i>vues prises au-dessous</i>	
Les Evolutions de la Nature..	175 —	<i>du niveau de la mer. 8 cha-</i>	
Le Bosphore.....	190 —	<i>pîtres).....</i>	1.500 —
César l'Orang-Outang.....	180 —		

CINÉ-ROMANS

Le Messager de la mort..... 15 Episodes

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Louche-Publicité.

EN MARGE DE L'ECRAN

Un Entretien avec M. Demaria

J'ai posé à M. Demaria les mêmes questions auxquelles déjà MM. Léonce Perret et Louis Nalpas ont bien voulu répondre.

J'ai trouvé le très sympathique Président de la Chambre syndicale de la cinématographie préoccupé avant tout du problème qui s'est brusquement posé ces jours derniers et que l'on pourrait résumer en ces termes : « Comment faire vivre l'industrie cinématographique française si les pouvoirs publics lui enlèvent brusquement la matière première la plus indispensable ? » Il s'agit, on l'a deviné sans peine, du décret qui prohibe l'importation de la pellicule vierge sensibilisée. Que M. Demaria s'étonne de n'avoir pas été consulté — ni lui, ni aucune autre personne qualifiée — sur l'opportunité d'une telle mesure, cela va de soi. Qu'il multiplie les démarches pour obtenir l'annulation ou, tout au moins, l'atténuation d'une mesure absurde et néfaste, c'est son devoir et l'on sait, de longue date, que M. Demaria est essentiellement « l'homme du devoir ». J'ai donc, de préférence, orienté l'entretien vers des considérations d'un ordre plus général :

« La situation de la cinématographie française m'a dit M. Demaria, n'est pas brillante. C'est un point sur lequel, je crois que tout le monde est d'accord. Et tout le monde convient qu'il faut faire quelque chose pour se tirer de là. Mais quoi ? C'est ici que les avis commencent de différer. Vous comprendrez que la situation que j'occupe me gêne un peu pour émettre une opinion formelle et préconiser des mesures radicales. Il me semble pourtant que j'ai bien le droit d'exprimer mon sentiment personnel sous une forme en quelque sorte privée. Convenons donc que l'homme qui vous parle est simplement un praticien auquel on veut bien reconnaître une certaine expérience. Il y a tantôt quarante ans que je suis venu à la photographie et je crois bien que rien de ce qui s'est fait en cinématographie ne m'est demeuré étranger...

« Envisageons donc la situation de l'industrie ci-

nématographique telle qu'elle est aujourd'hui. Une constatation frappe tout d'abord, c'est que les pouvoirs publics ne peuvent pas se résoudre à considérer l'industrie cinématographique comme une industrie nationale digne d'être encouragée, stimulée et protégée. On ne la connaît que pour la taxer et la surtaxer, ou même, comme cela vient encore de se produire, pour l'atteindre, au petit bonheur d'une fantaisie officielle, d'un coup qui risque, tout simplement, de lui être mortel. Je n'hésite pas à dire qu'une telle méconnaissance des intérêts d'une industrie puissante et capable de développements pour ainsi dire illimités, va à l'encontre des intérêts mêmes du pays. Que l'on considère plutôt ce qui se passe en Allemagne et que l'on comprenne enfin avant qu'il soit trop tard !

« Ce n'est pas à dire que je préconise — comme certains le suggèrent — l'interdiction d'importer en France le film étranger. Nous avons besoin, pour toutes sortes de raisons, de nous tenir au courant de la production étrangère. Serait-il logique, sous prétexte que nous fabriquons des livres en France, de proscrire les livres étrangers ? L'ignorance n'est jamais souhaitable ni profitable. Ne nous enfermons pas dans des murailles opaques, le niveau moral et intellectuel de notre production n'y gagnerait rien, au contraire.

« Quant aux résultats matériels d'un tel exclusivisme il serait désastreux car l'étranger, à son tour, nous boycotterait et nul n'ignore qu'un film de quelque valeur, c'est-à-dire ayant nécessité quelques frais ne peut que très exceptionnellement être amorti en France. Il faut donc exporter, c'est une nécessité absolue et cette nécessité nous commande certains ménagements. Ne disons pas que le film étranger doit être exclu de notre marché, disons seulement que notre marché doit être réglementé de façon à limiter équitablement sa part et à nous assurer, sur les marchés étrangers, une juste réciprocité.

« Encore faut-il, naturellement, que pour exporter,

nous faisons du film exportable. C'est pour moi, je l'avoue, un perpétuel sujet d'étonnement que l'obstination de certains de nos auteurs et éditeurs à concevoir et exécuter des films en vue d'une clientèle si restreinte qu'ils ne sauraient, un instant, espérer raisonnablement récupérer les dépenses engagées. On dirait vraiment qu'ils le font exprès pour que l'étranger ne soit pas tenté de prendre goût à notre production! Et comment, en effet, s'accommoderait-il de ces histoires égrillardes ou tragiques qui ressassent l'éternel thème de l'adultère? Passe encore au théâtre. Mais il ne faut pas confondre le théâtre et le cinéma. Si notre théâtre est immoral — et il l'est, hélas! — ce n'est pas une raison pour que nos films le soient. Car le cinéma doit être essentiellement un spectacle de famille. C'est la conception de l'étranger, et il faut, bon gré mal gré, nous y rallier, ou bien alors renonçons à exporter... Seulement si nous renonçons à exporter je ne vois pas bien comment notre industrie pourra subsister. La seule solution, en ce cas, serait d'avoir deux tarifs et de faire payer

plus cher la vision du film français. Est-ce pratique?...

« En résumé je crois qu'il y a une formule à trouver qui saurait mettre en valeur les qualités d'art, de goût, de mesure, de clarté que l'on reconnaît universellement aux Français, et qui, en même temps, réaliserait des conceptions compréhensibles pour l'étranger, capables de lui plaire, de fournir, en un mot, à travers le monde, une fructueuse carrière!

Et de trois!... Je veux dire que l'opinion de M. Demaria aboutit à rejoindre et corroborer celles qu'ont soutenues ici même MM. Léonce Perret et Nalpas : « Il faut exporter, faire du film exportable. »

Et maintenant trouverons-nous un contradictoire? L'enquête sera continuée.

Paul DE LA BORIE.



LA CRISE DE CHARBON CAUSERA LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ

MUNISSEZ-VOUS D'UN POSTE DE SECOURS **CARBUROX**

SEUL LE **CARBUROX** est réglé et mis au point par l'inventeur du procédé. :: :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** fonctionnant avec une bouteille d'acétylène, donne l'intensité de 30 ampères.

SEUL LE **CARBUROX** a été copié ou imité, mais jamais égalé. :: :: :: :: :: :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** est adopté et vendu par les meilleures Maisons de Cinématographie. :: ::

EXIGER LA MARQUE **CARBUROX** SUR CHAQUE APPAREIL.

En **VENTE** dans les **MEILLEURES MAISONS** de **CINÉMATOGRAPHIE**

VENTE EN GROS, s'adresser à la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy, PARIS

LETTRE D'ANGLETERRE

Il y a des succès qui sont des faillites. Succès obtenus auprès d'une minorité intelligente, s'adaptant volontiers aux imprécises conceptions d'un rêveur, aux tentatives dont l'originalité dépasse de cent coudées la technique, mais qui, sortis de ce cercle restreint, ne rencontrent auprès de la masse qu'un accueil glacial. Et ce, alors que la glucose d'une sentimentalité de feuilleton attire un essaim toujours plus grand de spectateurs. Cette remarque s'adresse tout particulièrement à l'Angleterre, où une critique à laquelle on ne peut reprocher que sa subjectivité, célèbre avec enthousiasme nombre de films français, marqués du reste, au coin de notre génie, mais qui ici, au point de vue commercial et financier sont des non-valeurs. Il serait, croyons-nous, utile d'esquisser à ce propos les traits particuliers du caractère britannique, que nombre d'auteurs certes, mieux qualifiés, ont déjà énoncés, mais qui s'appliquaient le plus souvent à l'élite de la nation, négligeant « the man in the street » (l'homme de la rue) de la classe moyenne qui constitue la base même de la clientèle cinématographique.

C'est devant cet insulaire, jingoïste inconscient, s'excusant de ses vices et de ses appétits demeurés par des citations bibliques, que viennent échouer nos meilleures œuvres, celles où vibre la pensée latine, dont le réalisme, qu'on qualifie ici de morbide, parce que non vulgaire, n'est au fond que l'expression précise et sincère de notre clairvoyance. Honnête et rude, méthodique et lent, corrigeant tous ses défauts par une ténacité qui lui permet de surmonter les pires difficultés, et le rend optimiste, l'Anglais affecte de mépriser non seulement les situations résultant du choc d'êtres aux sensibilités aiguës, mais encore tout ce qui est empreint de ce « mal de vivre » de cette névrose qui consume certains génies. A cet individu, sain, robuste, fier de ses traditions, peu ouvert aux choses de ce monde et surtout aux généralités, il faut des distractions où ni le scénariste, ni le metteur en scène ne cherchent à faire se cabrer le Pégase, si placide d'ordinaire de l'art cinématographique.

De plus, on peut constater chez l'Anglais cette extraordinaire dualité, propre aux races saxonnnes, mysticisme et désirs massifs. Il est « grossier et délicat » mais au contraire de l'Allemand chez qui cette passion de l'Inconnu s'appesantit sur les sujets les plus sombres, la Mort, la Guerre, l'Enfer, notre voi-

sin d'Outre-Manche se contente de mêler à un goût de l'action physique, sports, voyages, etc., un amour réel de son « home » et une compréhension infiniment tendre et chevaleresque des enfants, des femmes et des animaux. Il est à la fois commerçant habile, organisateur sagace, estimant d'un coup d'œil à leur juste valeur les ressources des individus et des nations et d'autre part sa littérature ignore le réalisme puissant et lourd de la fin de notre XVIII^e siècle. Ses poètes, depuis Chancer jusqu'à Rossetti, n'ont jamais, comme nos Romantiques, surtout nos Parnassiens et même nos Symbolistes, recherché la perfection de l'expression ou de l'image. A la forme ils ont toujours préféré l'idée, et leurs œuvres tristes et floues ont la grâce surnaturelle et mystérieuse qu'on prêterait volontiers aux « Korriganes » bretonnes, aux « Banshees » irlandaises, aux « Filles de la mer » écossaises.

Et même de nos jours, ne voit-on pas, par exemple, un auteur de grand talent comme Sir James Barrie ne pas craindre d'écrire pour le théâtre des fantaisies où figurent en première place les êtres irréels et charmants des légendes populaires, fées, lutins, revenants, etc., etc.

En feuilletant dernièrement une série d'articles de ce pamphlétaire si brillant et *pourtant* si plein de bon sens, G.-R. Chesterton, je suis tombé sur ce parallèle si juste, entre Français et Anglais que je voudrais pouvoir citer en entier et que plus d'un éditeur cinématographique désireux de voir ses films appréciés au delà du « Channel » pourrait lire avec profit.

« Il est bien évident, dit-il, qu'il existe une énorme différence entre être international et être cosmopolite. Tous les braves gens sont internationaux, presque tous les bandits sont cosmopolites ».

En général, je crois qu'on peut dire, que plus un homme apprécie et admire l'âme d'un autre peuple, moins il cherchera à l'imiter. Il se rendra trop bien compte qu'il y a en elle quelque chose de mystérieux et de profond qu'on ne peut imiter.

L'Anglais à qui *plait* la France essaiera de passer pour Français; l'Anglais qui *admire* la France demeurera obstinément Anglais. Ceci s'applique particulièrement à nos relations avec les Français, car c'est un des points les plus curieux du caractère de ces derniers que d'étaler leurs vices et de cacher

leurs extraordinaires vertus. On pourrait dire d'eux que leurs vices sont les fleurs de leurs qualités.

A cause de ce fait, la France est le pays du monde qui s'offre le moins à l'admiration des imbéciles. Laissons un imbécile détester la France ! S'il se prend d'amour pour elle, il deviendra rapidement un goujat. Il l'admira certainement — non seulement pour tout ce qu'on y trouve de pire, mais encore et surtout pour ce qu'on n'y trouve point. Il admirera la grâce et l'indolence du peuple le plus actif qui soit au monde. Il admirera la fantaisie et le romanesque du peuple le plus rigoureusement respectable et le plus ordonné qui soit sur terre. L'Anglais qui se flatte d'aimer réellement les romans réalistes français, de se sentir « at home » dans un théâtre français moderne, de ne point être choqué par les sauvages caricatures françaises, se trompe d'une manière qui met dangereusement en doute sa sincérité. Il admire ce qu'il ne comprend pas. Il récolte ce qu'il n'a point semé, il perçoit des bénéfices pour lesquels il n'a pas eu à faire d'avances. Il s'efforce de goûter le fruit d'un arbre qu'il n'a ni planté, ni émondé. Il essaie de cueillir le fruit exquis du cynisme français, alors qu'il n'a jamais creusé le sol grossier mais fertile de la vertu française ».

Il y a heureusement en dépit de ces observations si vraies, mais un tantinet poussées au noir, nombre de côtés communs qui peuvent être heureusement exploités par notre industrie.

En résumé, et autant que cela puisse se condenser en quelques lignes, il nous semble que le film idéal, au point de vue de l'exportation en Angle-

terre, devrait d'abord et avant tout comporter une action rapide et un scénario clair, comprendre quelques épisodes sportifs (luttons, courses de chevaux, boxe, etc., etc.) éviter l'éternel triangle, du moins dans ses conséquences extrêmes, les longues scènes de « crises intérieures » de désespoir, de passion (surtout de jalousie), les épisodes macabres ou d'un tragique vulgaire, et enfin les idées générales, souvent obscures du reste, comme directives. N'oublions pas l'heureux dénouement que réclame un peuple rarement découragé. Ajoutons enfin pour terminer que l'apache et l'inévitable scène d'un cabaret montmartrois en sont pas des atouts indispensables dans la main du metteur en scène. C'est un procédé aussi ridicule que de farcir de toréros ou de danseuses les films espagnols et de bolchevistes nihilistes ou autres les films russes.

La place nous manque pour parler de la présentation de la semaine dernière, au reste très faible. Mentionnons seulement « Heartstrings » les cordes du cœur de la William Fox, avec Farnum dans le rôle d'un pauvre violoniste de talent. Rôle qui physiquement du reste ne lui convient pas et annonçons dès à présent l'exhibition prochaine de « J'accuse » dans une salle de théâtre spécialement louée dans ce but.

F. LAURENT.



— LEAH BAIRD ET CHARLES HUTCHISON DANS LE MES SAGER DE LA MORT —



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ-CINÉMA présentera le 19 MAI :

LES CHÈRES IMAGES

d'après l'Œuvre de M. François SIGNERIN

Mise en Scène de André HUGON

INTERPRÉTÉE PAR

Mademoiselle MAXA

MM. Jean Angelo — Paul JORGE

Le Petit Roger PINEAU



A. HUGON FILMS

Mademoiselle MAXA

Présentation du 12 Mai

PATHÉ-CINÉMA

Edition du 18 Juin

L'Étreinte du Passé

d'après le célèbre Roman de **Henri ARDEL**

ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE LÉONCE PERRET

La scène commence dans les premiers jours de la Révolution russe, au moment où un enthousiasme libéral sincère animait l'âme des patriotes du grand empire.

Le père de Vania Ostrowsky est un des promoteurs du généreux mouvement, mais le régime condamné, avant de tomber, lui fait payer de sa vie sa courageuse attitude. Vania, recueillie par une libérale éprouvée, la comtesse Lobanoff, s'enfuit avec elle en Amérique, grâce à des passeports en blanc, remis à sa mère par Grégory Lobanoff, officier de cosaques, qui s'est mis au service des idées nouvelles.

A New-York, Vania épouse un poète de talent qui, malheureusement, sacrifie à deux passions abjectes, l'alcoolisme et la morphine. Désillusionnée et prête à divorcer, elle tue ou du moins croit tuer son mari au cours d'une scène violente. Elle passe aux assises et, grâce à la belle plaidoirie de son avocat, est acquittée.

Cet avocat, Hugh Mason, s'est épris de sa cliente, mais le souvenir du drame auquel elle a

été mêlée interdit à Vania tout rêve de bonheur.

Cependant, celui qui a tué son mari est un bolchevik chargé par le comité des Rouges de prendre possession des papiers qu'Ostrowsky, avant de mourir, a légués à sa fille.

Vania ne veut pas se dessaisir de ces papiers et c'est un agent des Rouges qui a abattu son mari en perquisitionnant dans le bureau où il les supposait cachés.

Cet agent, misérable instrument aux mains toutes-puissantes des bandits qui ont fait verser la Révolution dans le crime, n'est autre que Grégory, l'ancien officier à l'idéal si noble.

Frappé à son tour en tentant de s'emparer des papiers auxquels les Rouges attachent tant d'importance, il meurt en confessant, à Vania la vérité.

Vania, sûre maintenant de n'avoir pas tué son mari, voit tomber ses scrupules et acceptera d'épouser Hugh Mason, avec lequel elle trouvera le bonheur qu'elle a jusqu'ici vainement poursuivi.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1510 MÈTRES

Publicité : 2 affiches 120 x 160

ACME PICTURES CORP.

ACME PICTURES CORP.

PATHÉ-CINÉMA

présente cette Semaine

LES 3 PREMIERS CHAPITRES

DE

Globe-Trotter par amour !

ROMAN D'AVENTURES

en 6 Chapitres

INTERPRÉTÉ PAR

George B. SEITZ

ET

Marguerite COURTOT

ÉDITION DU 1^{er} CHAPITRE

LE 18 JUIN



BELLE PUBLICITÉ : AFFICHES, PHOTOS, BROCHURES ILLUSTRÉES



PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 12 Mai

Edition du 18 Juin



Globe-Trotter par Amour!

Roman d'Aventures en 6 Chapitres

Premier Chapitre : LA FOLLE GAGEURE

Fred-Alexander Barlow est le millionnaire le plus malheureux du monde. Outre les millions qu'il possède, comme tous les millionnaires, il a une fiancée, Doris Hunter, qui est une agréable personne, aimant les sports et, hélas! les poètes. Ne voilà-t-il pas qu'elle est devenue amoureuse d'un certain Oscar Ben Glade qui, à ses yeux, est un des grands hommes du siècle.

Le soir où commence cette histoire, Fred Barlow vient d'être congédié par Doris Hunter et, effondré sous le poids des multiples cadeaux qu'on lui a rendus, il se prépare à regagner tristement, sous une pluie battante, son hôte solitaire, lorsqu'il voit Glade, son rival, entrer chez sa fiancée. Il revient sur ses pas et entend le poète déclamer sentencieusement à la jeune fille quelques uns de ses vers.

Fred, partagé entre le désir de sauter à la gorge de cet imbécile et la crainte de déplaire à Miss Doris, ne sait quel parti prendre, lorsqu'il se trouve nez à nez avec William Hunter, l'oncle de la jeune fille, qui a fondé de grands espoirs sur le mariage de sa nièce avec le millionnaire. Fred le prie de ne pas s'occuper de cette affaire,



mais, résolu à ne pas se laisser déconsidérer par la jeune fille parce qu'il a eu le malheur de naître millionnaire, il tient à sa fiancée ce langage : " Si vous y consentez, pour vous gagner je ferai mieux que Glade ; je ferai le tour du monde en emportant, pour tout bagage, ce que la Nature m'a donné, c'est-à-dire nu et sans argent ".

GLOBE-TROTTER PAR AMOUR, 1^{er} CHAPITRE

Le pari est tenu. Fred ne devra se servir, au cours de son voyage, ni de son nom, ni d'un ami, ni d'une influence quelconque ; il ne devra communiquer avec aucune de ses connaissances actuelles et, livré ainsi à ses propres ressources, devra avoir terminé l'épreuve dans l'espace de six mois. S'il réussit, Doris l'acceptera comme époux, sinon, elle deviendra la femme de l'heureux Oscar Ben Glade.

Le jour du départ, Fred, laissé absolument nu dans sa chambre, parvient à se confectionner un vêtement sommaire avec un vieux rideau déchiré. Il trouve, dans une boîte à ordures, une paire de vieux souliers, et un pantalon, de sorte qu'Oscar Ben Glade, qui se préparait à le faire pincer par la police pour attentat aux bonnes mœurs, est fort déconfit en le voyant sortir convenablement vêtu. Il s'est de plus couvert d'un veston appartenant à un certain Don Esteban Carnero, ce qui ne tardera pas à lui attirer nombre de mésaventures, car la doublure de ce vêtement recèle un document d'une grande valeur.

Ainsi équipé, Archibald parvient à s'embarquer par ruse sur le Cadix, où Don Esteban Carnero, fou de rage de la disparition de ses précieux papiers, s'embarque peu après. Prenant Archibald pour un espion, il le menace de sa navaja à lame effilée, lorsque....



Longueur du 1^{er} Chapitre :
650 mètres

Publicité :
 1 Affiche lancement 120 x 160
 1 Affiche 120 x 160 par chapitre

 Une Pochette Générale
 de 10 Photos-Bromure

 : BROCHURES ILLUSTRÉES :

PATHÉ-JOURNAL

Le premier Journal vivant

— Le mieux informé —

Le plus rapidement édité



TOUTES LES ACTUALITÉS MONDIALES AU JOUR LE JOUR

Le Complément

de

TOUT BON PROGRAMME

PATHÉ - REVUE

Grand Magazine Cinématographique



Arts - Sports - Science - Voyages

Industrie - Célébrités - Modes, etc.

— Les plus beaux paysages —

— Merveilleux Coloris —



LA SÉLECTION

des

Comédies MACK Sennett

est éditée par



PATHÉ - CINÉMA



Cette Semaine :

LE DON JUAN DU PAYS



mésaventures tumultueuses et comiques, continuent à se dérouler sur l'écran dans un joyeux éclat de rire.

A Tiggerville, la police est faite par une femme aux muscles d'acier, mais au cœur sensible, Miss Plumcake. Miss Plumcake est de plus une femme du monde accomplie. Chez elle, on fait de bonne musique, on danse et les affaires officielles fusionnent agréablement avec les affaires de la maison.

Ce jour-là, Calouchard, le Don Juan du pays, a décidé de déclarer son amour à la séduisante Miss Plumcake, qui l'accueille avec attendrissement. Mais Calouchard a un rival, le sombre Saltarello, bandit redoutable, qui veut épouser la femme shérif afin de se mettre à l'abri des lois. Il provoque son rival, et lui offre de jouer aux cartes le cœur de leur dulcinée. Malheureusement pour Calouchard, Saltarello triche et gagne.

Calouchard, désespéré, s'adresse alors à une agence matrimoniale, pour trouver un parti avantageux, et ses

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 515 Mètres

Édition du 18 Juin

PUBLICITÉ : 1 Affiche générale MACK Sennett - 1 Affiche 120 x 160 : Le DON JUAN du PAYS

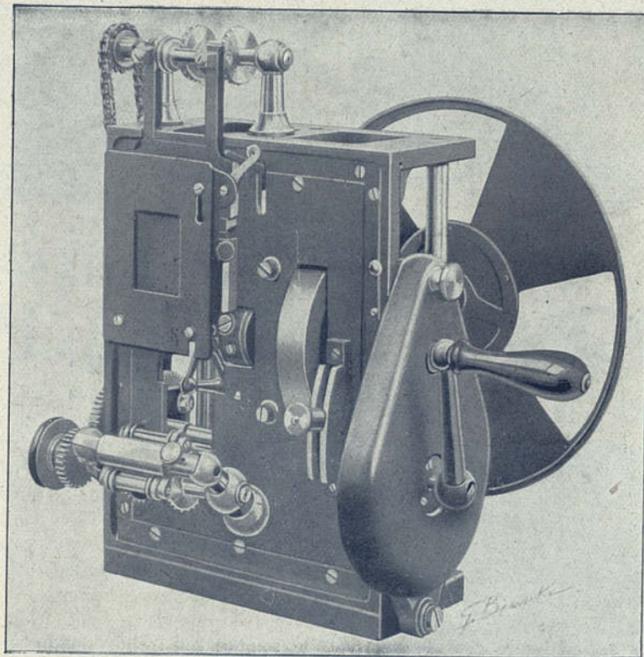
Appareil PATHÉ renforcé

Le plus simple
Le plus résistant
Le plus régulier
Le plus silencieux

De tous les Appareils de Projection

≡ FIXITÉ ABSOLUE ≡
LUMINOSITÉ PARFAITE

ÉTABLISSEMENTS CONTINSOUZA, CONSTRUCTEURS



PLUS DE 40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

EXPOSITION & VENTE - 67, Faubourg St-Martin - PARIS - Et dans toutes les Agences et Succursales

♣ PATHÉ - CINÉMA ♣

UN TEMPS D'ARRÊT

Le syndicat des loueurs parisiens vient, paraît-il, de décider qu'il était temps de mettre un frein à l'excès de production lancée sur le marché français et d'endiguer le torrent envahissant des présentations hebdomadaires.

Cette mesure restrictive aura pour elle d'abord les malheureux journalistes que le devoir astreint à une saturation visuelle aussi déprimante pour leurs méninges que pernicieuse pour leurs nerfs optiques.

Si je me plaçais à cet unique point de vue, on m'accuserait d'égoïsme ; aussi bien le système modérateur que les loueurs viennent d'adopter se recommande d'autres motifs que celui de soulager messieurs les critiques.

Quarante et quelques kilomètres de nouveautés par semaine, c'est incontestablement excessif et hors de proportion avec l'importance de la consommation française. Pour quelques films particulièrement favorisés et qui trouvent un placement avantageux, combien d'œuvres, parfois méritoires, ne réussissent pas à être prises en première semaine et entrent de plein pied dans le stock où le sort leur réserve parfois une carrière indigne de leur valeur et insuffisamment rémunératrice pour le loueur.

L'avalissement des prix de location dont on se plaint à juste titre n'est pas le moindre inconvénient de ce débordement, et si l'on n'y mettait bon ordre, ce serait à bref délai la ruine pour la plupart des maisons de location. Sollicité par les représentants de tant de maisons, l'exploitant a beau jeu pour marchander et faire jouer à dame Ristourne un rôle de plus en plus important, bien que clandestin. Il faut bien vivre, et pour ne pas rentrer bredouille, le pauvre placier consent des conditions de location ruineuses pour son patron en même temps qu'elles constituent un précédent déplorable dont s'autorisera le client à la première occasion.

A un autre point de vue, la pléthore dont nous souffrons est préjudiciable au public des établissements de troisième et quatrième ordres. En effet, les films vraiment supérieurs ne paraissent que rarement sur les écrans des quartiers ouvriers et des petites villes de province, les directeurs trouvant plus avantageux de s'approvisionner dans le stock si encombré de navets à bon marché.

Mais la réduction de 50 % que vont subir les présentations ne sera vraiment profitable que si, d'un commun accord, les loueurs décident de faire porter cette réduction uniquement sur les films de qualité

inférieure. C'est le seul moyen d'épurer la production, d'accoutumer les exploitants à composer des programmes intéressants et de développer dans le public le goût et la sensibilité artistiques.

Ce n'est pas chose aisée, je m'en doute, car chacun prétendra posséder le plus beau film de la semaine ; mais il y aurait peut-être moyen de faire une sélection grâce au concours de personnalités compétentes et dégagées de toute influence extérieure.

En tous cas, j'espère bien que la restriction ne jouera pas en ce qui concerne la production française, et ce sera pour notre industrie nationale une excellente occasion de manifester sa vitalité et son constant souci de perfection.

On ne nous dit pas si les présentations n'auront lieu qu'une semaine sur deux ou si elles continueront à être hebdomadaires avec une réduction de métrage. Ce dernier procédé serait de beaucoup préférable, car il permettrait de remédier au gâchis et à l'embouteillage actuels. Ayant moins de films à présenter, les loueurs n'auraient pas à souffrir de séances simultanées, les directeurs auraient le loisir d'apprécier toute la production et de faire un choix plus judicieux.

La réduction projetée aurait enfin un immense avantage. Délivrés du cauchemar des nouveautés à outrance, les directeurs de grands établissements reprendraient les grands films que le succès a consacrés et que le public reverrait avec plaisir.

Le système qui consiste à changer rigoureusement de programme chaque semaine est une des plaies du cinéma français. Il est hors de doute qu'à l'aide d'une publicité appropriée, les grands ouvrages cinématographiques pourraient tenir l'affiche pendant un mois et plus et constitueraient ainsi une sorte de classicisme du cinéma dont les effets bienfaisants ne tarderaient pas à se faire sentir.

Et pourquoi ne profiterions-nous pas de l'occasion pour rééditer les meilleurs parmi les films français, qu'on est peut-être trop enclin à oublier ?

La réduction des présentations hebdomadaires, qui va contribuer à restreindre l'importation du film étranger, doit être considérée surtout comme un encouragement au développement de la production nationale.

Espérons que nos maisons d'édition sauront en tirer le meilleur profit.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.

Pour que la France ne meure pas

La journée de huit heures est un acte de pure folie

Plus on étudie la question de la journée de huit heures, plus on suit son développement pratique dans nos industries. plus on se persuade qu'elle constitue la plus grave erreur économique dans laquelle nous eussions pu tomber. Non pas que son principe soit faux, mais parce que son application actuelle, dans les circonstances que nous traversons, est un acte de pure folie.

Certes, du jour où, pour une tendance générale à la nonchalance, on a cessé de croire que le travail était le propre de l'homme, où l'on a estimé au contraire qu'il était une corvée dont il fallait s'affranchir le plus tôt possible, le désir est né chez les travailleurs, chez les prolétaires, — selon une expression créée pour avilir le travail qui ennoblit, — de diminuer constamment la durée de l'activité journalière. Ce désir a pu être satisfait maintes fois ; le progrès incessant du mécanisme venant seconder la main-d'œuvre, la transformation radicale des moyens de transport, bien d'autres progrès, ont permis de ramener la durée de la journée de travail de quatorze à douze, puis à dix heures. Le moment est-il venu de procéder à une nouvelle réduction ? Toute la question est là. La réponse ne fait aucun doute.

Quiconque, visitant le front français, a pu constater que des centaines de villages sont encore en ruines sans qu'on tente rien pour les relever, que des quantités formidables de matériaux de toute espèce, des parcs de véhicules dont l'importance dépasse l'imagination, sont abandonnés en plein air aux intempéries, que dans certains secteurs les cadavres jonchent encore le sol, attendant d'être enterrés ; quiconque, dans les Balkans ou ailleurs, a observé des faits analogues, sait quel effort gigantesque notre génération doit consentir à s'imposer pour réparer les désastres d'une guerre sans précédent ; celui-là comprend que les autorités compétentes, quelle que soit leur bonne volonté, sont impuissantes à recruter la main-d'œuvre nécessaire pour accomplir une besogne titanique.

Quiconque est en relations avec les industriels de certains grands pays sait que, pour un grand nombre de produits, les stocks sont inexistantes ; il sait que, par suite des millions de vies humaines fau-

chées, par suite de la réduction de la capacité de travail de tant de mutilés et de tant de jeunes gens qui ont contracté des maladies organiques incurables, par suite aussi du moindre goût au travail de beaucoup de ceux qui viennent de passer de longues années sous les drapeaux, la faculté de production des usines est réduite généralement à la moitié, parfois au tiers de ce qu'elle était avant la guerre.

Et c'est à ce moment-là, cet instant critique entre tous, que l'on choisit pour décréter la journée de huit heures ! Comment peut-on être aveugle au point de ne pas voir que l'on aggrave ainsi la situation jusqu'à la rendre inextricable ? Comment ne conçoit-on pas que, délibérément, l'on contribue à raréfier les produits indispensables aux besoins de l'homme ? Comment ne comprend-on pas que cette insuffisance dans la quantité des denrées apportées sur le marché tend, malgré tous les palliatifs empiriques, à en augmenter incessamment le prix, à les mettre de plus en plus à la portée des seuls gens riches, à maintenir le malaise, le mécontentement, la révolte des petites bourses qui ne peuvent plus se procurer le strict indispensable ? Est-il une œuvre plus anti-sociale, à l'heure où le ravitaillement est si difficile et les restrictions si nombreuses, que la réduction de la durée du travail que, par un coup de force, on prétend imposer à la société ?

Profitant du chaos économique dans lequel une longue guerre, une brusque armistice, le maintien du blocus nous avaient jetés, on a emporté à la pointe de l'épée l'institution de la journée de huit heures dans l'industrie, presque sans débat, sans que les milieux intéressés aient eu le temps de se faire une opinion raisonnée, sans qu'ils aient pu peser les arguments pour et contre une innovation aussi importante et en mesurer toutes les répercussions. Nous ne craignons pas de dire que l'affaire a été enlevée par surprise, et que ce n'est pas ainsi que les choses doivent se passer dans un pays où le peuple a encore la prétention de se croire souverain. En Suisse, les ouvriers sérieux constituent la majorité, on l'a bien vu récemment à propos du plébiscite sur l'affiliation à la troisième internationale ; si on avait eu le loisir de leur faire toucher du doigt les conséquen-

ces de la journée de huit heures, si on avait pu leur exposer que la diminution de la production résultant de la réduction d'un cinquième de la durée du travail, alors que les frais généraux restent les mêmes, entraîne fatalement une diminution dans la possibilité pour les industriels d'améliorer les salaires de leur personnel, si l'on avait pu faire valoir tant d'autres arguments également décisifs, nous sommes convaincus que ces travailleurs sérieux auraient renoncé pour le moment à une revendication aussi inopportune.

Tandis que les ouvriers commencent à se rendre compte, encore confusément, de l'erreur commise, les employés de commerce s'évertuent d'obtenir l'extension de cet avantage à leur profession. Dans le commerce, la journée de huit heures n'aurait pas autant d'inconvénients que dans l'industrie ; à l'encontre de ce qui se passe pour l'ouvrier, il est admissible que dans certains cas un employé abatte la même somme de travail dans un temps réduit.

Nous espérons néanmoins qu'il ne sera pas donné suite à ce postulat, parce que, plus l'application de la journée de huit heures sera étendue, plus il sera difficile de revenir à un état de choses logique et rationnel qui finira certainement par s'imposer. Actuellement, on perçoit un fort mouvement de réaction contre la décision malencontreuse abrégant la durée du travail ; nous connaissons des fabriques dans lesquelles la journée, réduite en juin à huit heures, sur la demande des ouvriers a été rétablie

depuis le mois d'août à neuf heures et où augmente chaque jour le nombre des ouvriers qui veulent le retour aux dix heures. A Paris, le Comité de l'Union pour l'Industrie et le Commerce vient de décider de poursuivre énergiquement l'abrogation de la loi de huit heures. De plusieurs côtés nous parvient le même son de cloche. Est-il indiqué dès lors d'étendre la journée de huit heures au commerce ?

Quels arguments les employés font-ils valoir en faveur de cette transformation ? Ils en présentent un seul ; ils allèguent qu'il ne serait pas juste que les ouvriers bénéficiassent d'une faveur qui ne leur serait pas accordée. Ce raisonnement est inopérant, ce qu'il faut comparer, c'est moins la durée du travail de l'employé et de l'ouvrier, que l'effort qui leur est imposé respectivement, la fatigue, l'usure qui en résulte. Or, il n'est pas excessif de dire que, chez le mineur, chez le métallurgiste, chez le charbonnier, chez le déchargeur, etc., un travail de huit heures représente une dépense d'énergie plus grande que dix heures du commis.

Nous formulons l'espoir que les citoyens soucieux de l'avenir de leur pays, appuyés par tous les ouvriers qui ont la compréhension de leurs intérêts réels, envisageront les voies et moyens qui nous conduiront à l'abrogation de cet ukase néfaste.

(Revue antiallemande.)



L'ÉCOLE CINÉMA

66, Rue de Bondy

TÉL.: NORD 67-52

Direction : VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

66, Rue de Bondy, 66

TÉL.: NORD 89-22

Direction : EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'INSAISSABLE BEAUTÉ

Exclusivité de

« L'Agence générale cinématographique »

Jane, insaisissable cambrioleuse, a, pour compagnon d'affaires, Michaël.

Chez les riches Vanderholt, l'on donne un dîner d'apparat. Mme Vanderholt ressent une indicible fierté, car sa fille Mireille va se marier avec lord Chesterton. De cette manière, les Vanderholt pourront se figurer qu'ils sont de noble extraction.

Pour la sécurité de leurs convives, les Vanderholt se sont assurés les services d'un détective privé, Gille.

En costume de soirée, Jane survient et réduit le détective à l'impuissance. Débarrassée de ce personnage, elle apparaît aux yeux des convives épouvantés qui lui remettent colliers, bracelets, bagues, etc...

Puis, elle saute dans une auto conduite par son compagnon, Michaël. Des convives s'élancent à leur poursuite, Vanderholt avertit la police.

Une rupture d'essieu oblige les fugitifs à s'arrêter. L'autre auto conduite par Chesterton arrive sur les lieux. Michaël et sa compagne, l'arme au poing, prennent dans l'auto la place de leurs adversaires et s'enfuient.

Arrivée à destination, Jane constate que Chesterton s'est tenu caché sur le marchepied du véhicule. Elle le fait prisonnier.

Cependant, à la Préfecture, le brigadier Wood, en compulsant les dossiers étrangers, et en comparant les signalements avec le portrait actuel de Chesterton, qui, par sa disparition attire tous les soupçons, se convainc que le fameux lord n'est autre que Chesterton, arrêté pour délit et remis en liberté sous caution. Ce doit être lui le coupable.

Jane a ligoté son prisonnier, et va placer en sûreté le butin précieux, mais d'autres malfaiteurs, avertis par un des leurs du lieu de la retraite de la mondaine cambrioleuse, ont méprisé la récompense de 500 dollars que leur offrait Wood, car ils songent à

faire main basse sur la fameuse prise. Mais, malgré toutes leurs manœuvres, ils échouent, car ils trouvent les agents devant eux. A ce moment, Michaël vient. Il est arrêté. Les coups de revolver échangés avertissent Jane du danger qu'elle court. Elle se sauve par la fenêtre. Son hôte qui a brisé ses entraves, la suit. A toutes les questions qu'on lui pose, Michaël n'a qu'une réponse invariable : « Je suis le chauffeur de Madame, je ne sais rien de plus. »

Cependant, l'insaisissable Jane est arrivée dans son lieu de repos, une maisonnette au fond des bois. Quelle n'est pas sa surprise quand, en revenant de prendre sa provision de bois, elle retrouve Chesterton chez elle. Croyant, malgré ses protestations, voir en lui un limier lancé à sa poursuite, elle l'enferme, mais peu après, il gagne sa confiance et même son amour. Il parvient à la persuader de restituer les bijoux, de libérer sa conscience. Le commissaire de police a relâché Michaël, pensant qu'il ferait découvrir ainsi la retraite de Jane. Wood est chargé de le suivre, mais le chauffeur dépiste un moment le policier.

Jane fait part à son compagnon « d'affaires » de son intention d'épouser Chesterton et de rendre le bien d'autrui. Michaël dépité s'enfuit, non sans avoir fait un tour dans la chambre de Jane.

Wood, malgré tout, arrive, et découvre le sac de Jane, mais dans le sachet à bijoux, il ne trouve que des pierres. Cependant, de la chambre voisine où il se tient caché, Chesterton a tout compris. Il rejoint Michaël et après un violent corps à corps, parvient à se faire rendre les bijoux que celui-ci avait enlevés; mais le chauffeur veut avoir le dernier mot. Il revient. Habilement, Chesterton le fait prisonnier dans la cellule, et il enferme même avec lui Wood. Du reste, il laisse le sac de bijoux devant la porte et promet d'avertir le commissaire qui viendra lui-même délivrer son collègue et s'emparer de Michaël.

Jane, complètement conquise, préfère l'amour de l'adroit Chesterton au dangereux éclat des diamants.

Film Transatlantic

Exclusivité Gaumont

LE CORSAIRE

Comédie Dramatique en 4 Parties

Interprétée par

MONROË SALISBURY



Le 23 mars 1718, Jean Laffite, un corsaire fameux, capture un navire-marchand sur lequel se trouvent une jeune fille et son fiancé, un lord anglais. Barbizan, lieutenant de Laffite, convoite la jeune fille qui plaît également à Laffite. Ce dernier tue Barbizan en combat singulier et fait périr le lord après avoir promis à la jeune fille de lui laisser la vie sauve. La fiancée maudit le corsaire et sa descendance. La malédiction doit les frapper jusqu'au jour où deux amants auront été unis par lui ou l'un des siens.

Deux cents ans plus tard, un pauvre pêcheur de perles, nommé Jean, sert de modèle au peintre Winthrop. Ce dernier le représente en costume de pirate. Par un effet d'atavisme, Jean a des visions de l'au-delà touchant un passé qui lui est inconnu. Poussé par une force irrésistible, il découvre le trésor de son ancêtre le pirate et le secret du meurtre et de la malédiction qui pèse sur lui.

Or, le peintre est amoureux d'une jeune fille que courtise le riche Spur. Jean est l'ami du peintre. Mettant son immense fortune à son service, il le secondera dans ses projets amoureux et rendra vaines toutes les tentatives de Spur.

Winthrop épousera la jeune fille grâce au dévouement de Jean, lequel conjure ainsi le sort jeté deux siècles plus tôt sur sa famille par l'innocente victime de son ancêtre le pirate.

:: :: Édition du 13 Juin :: ::

:: :: Longueur : 1.325 mètres environ :: ::

:: :: 1 Affiche 150 x 220 :: ::

:: :: Nombreuses photos :: ::

:: :: Portraits d'artistes :: ::



COMPTOIR CINE-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN



SUZANNE DESPRÉS

qui interprète le rôle de M^{me} DELLA GENTIA

DANS

Le Carnaval des Vérités

Drame vu par MARCEL L'HERBIER

ÉDITION DU 4 JUIN

Film GAUMONT



Série "PAX"

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN



PAUL CAPELLANI

qui interprète le rôle de Paul DORSENNE

DANS

Le Carnaval des Vérités

Drame vu par MARCEL L'HERBIER

ÉDITION DU 4 JUIN

Film GAUMONT



Série "PAX"

CŒUR DE MÈRE

Exclusivité des établissements L. Aubert

Mariée très jeune à un homme qu'elle n'aimait point, Mme Henry Jackson a reporté sur son fils Billy, un bambin de six ans, toute la tendresse de son cœur meurtri.

Continuellement en butte aux tracasseries de son mari, un être autoritaire et brutal, qui n'a jamais su la comprendre, et qui, finalement, la délaisse aujourd'hui, elle s'est vouée tout entière à l'éducation de son enfant, dont elle voudrait garder pour elle seule l'affection.

Tandis que sa femme restait au foyer, prisonnière de son amour maternel, Henry Jackson s'est épris d'une certaine Mme Lenning, une jeune veuve intrigante, qui espère bien arriver à le faire divorcer, pour l'épouser à son tour.

La famille Jackson, accompagnée de Mme Lenning, qu'Henry a imposée à son entourage, va villégiaturer en Floride, et tandis que le maître du logis passe son temps à flirter avec la jolie veuve, sa femme se promène aux environs avec Billy et ne tarde pas à faire la connaissance d'un voisin, nommé Richard Darcier, un homme de lettres, qui est venu demander au merveilleux climat des tropiques la guérison d'une neurasthénie naissante occasionnée par le surmenage intellectuel.

Richard Darcier a pour domestique un vieux nègre, crédule et naïf, nommé Jack, qu'une femme du pays, qui passe pour sorcière, a terrorisé par ses pratiques et rendu presque à demi fou. Or, un jour que la nécromancienne a particulièrement épouvanté ce pauvre innocent en lui faisant croire qu'il était envoûté et ne pourrait échapper à la mort qu'en sacrifiant lui-même au démon une victime humaine, Jack s'empare du petit Billy et s'apprête à l'offrir en holocauste à la divinité malfaisante, lorsque surgit Darcier, qui le maîtrise et le remet aux mains de la police, qui se charge de l'enfermer dans un asile d'aliénés.

Le dévouement de Richard ne s'est pas exercé sans risques; le forcené l'a blessé au bras d'un furieux coup de couteau, et Mme Jackson, pleine de reconnaissance pour le sauveur de son enfant, lui voue une affection très sincère, qu'elle s'efforce de lui prouver en venant le soigner chez lui.

Mais Mme Lenning, qui surveille attentivement sa rivale, voit dans ces visites un moyen d'éveiller la colère de Jackson. Elle ne tarde pas à le convaincre que sa femme se compromet en compagnie du romancier, et Jackson, qui n'attend qu'une occasion favorable pour briser l'entrave qui s'oppose à son nouvel amour, offre à sa femme de lui donner un million de dollars si elle veut consentir à divorcer et à lui abandonner Billy.

La pauvre mère s'insurge : à aucun prix, elle n'abandonnera son enfant.

Alors, bien résolu à reconquérir sa liberté tout en conservant son fils, Jackson tend un piège à sa femme. Il décide de s'emparer de Billy et de le faire conduire en un lieu inconnu de sa mère, bien persuadé que celle-ci ira demander secours à Richard Darcier, et qu'il lui sera facile de faire alors constater l'abandon du domicile conjugal et la complicité du romancier.

Les choses se passent comme Jackson l'avait prévu, bien que sa femme ait éventé une partie de ses projets, et, quelques mois après, sur le témoignage d'un domestique, tout exprès mêlé à l'affaire, le divorce est prononcé entre les deux époux, aux torts de la femme, et la garde de l'enfant est confiée au mari.

Désespérée, privée de l'affection du bébé qu'elle adore, celle qui fut Mme Jackson erre maintenant sans cesse dans les environs de son ancienne demeure, espérant toujours rencontrer son fils. Le hasard lui vient en aide, et le bambin, l'apercevant un jour, profite de l'inattention de la domestique qui le garde pour venir se jeter dans ses bras.

Grisée par les caresses de son enfant, la pauvre femme décide de l'enlever à son tour et de partir avec lui, loin, bien loin, dans un endroit où jamais personne n'aura l'idée de venir lui ravir son cher trésor.

Mais, au moment où elle va mettre son projet à exécution, Jack, le pauvre nègre fou, qui s'est échappé de l'asile, et qui rôde dans les environs, s'empare de Billy, qu'il s'apprête une fois encore à sacrifier. Alors, folle de terreur, la pauvre mère offre sa poitrine au couteau du misérable dément, pour sauver la vie de son fils, et elle succomberait sous les coups du forcené si la police, avisée de sa fuite par téléphone, ne surgissait soudain et ne l'empêchait d'accomplir son forfait.

Prévenu de la disparition de son fils, Jackson s'était immédiatement rendu chez Darcier, qu'il soupçonnait de rapt, et, ayant rencontré chez lui les policiers lancés à la poursuite de Jack, il s'était joint à eux, pressentant l'affreuse vérité. Il a assisté au sublime sacrifice de celle qui a été jadis sa compagne, et, comprenant combien il serait cruel de la séparer maintenant du petit être pour le salut duquel elle vient d'offrir si courageusement sa vie, il décide de le lui laisser et le porte lui-même jusque dans ses bras, sur ce cœur de mère dont il n'a jamais su faire un cœur d'épouse, et qui ne vit et ne palpite que pour l'enfant.



VOUS QUI SOUFFREZ

(Exclusivité Gaumont)

Albert Jordan est employé dans une maison de commerce. Son seul amour est sa famille : sa femme Rita et sa fille Rita, une enfant de 8 ans. Mais Rita est volage. Elle entretient des relations coupables avec un aventurier, Shaw.

A la suite d'un accident, Jordan devient infirme. Bientôt la gêne succède à l'aisance dans l'humble demeure. Cédant aux sollicitations de Shaw, Rita abandonne le foyer conjugal, laissant l'infirme seul avec l'enfant.

C'est la misère, la vente du mobilier, l'exil. Mais avec de la volonté, de la confiance en Dieu, de la ténacité dans l'effort, le malheureux père et la courageuse enfant arriveront à gagner leur vie. Une guérison tenant du miracle permettra ensuite à Jordan de retrouver sa situation perdue.

Les années ont passé. Rita, sombrant dans le vice, a vieilli tandis que sa fille s'épanouissait. Rita connaît la misère et le dégoût alors que ceux qu'elle avait lâchement abandonnés ont reconquis leur bien-être d'autrefois.

Un hasard tragique mettra Jordan en présence de sa femme. Rita reconnaîtra sa faute et pleurera sur sa vie gâchée, son bonheur perdu. Repentante, elle ira demander au Cloître l'oubli de son triste passé et le pardon de ses coupables faiblesses.



LA COURSE AU BONHEUR

(Exclusivité Gaumont)

Arthur Mac Arley est un jeune employé, un gagnepetit. Il a fait connaissance d'une jeune et jolie dactylographe. Elsa, laquelle adore le plaisir. Profitant de la liberté des mœurs américaines, elle accepte toujours avec empressement les invitations soit à déjeuner, soit à des soirées dansantes, que peuvent lui faire ses nombreux adorateurs.

Parmi ces derniers, Sankey, un riche fabricant de conserves, homme mûr, se fait remarquer tout particulièrement. Le pauvre Arthur, ayant fait de folles dépenses pour plaire à l'insouciant Elsa, se trouve

bientôt à bout de ressources. Afin d'améliorer sa situation, il travaille avec acharnement, même la nuit. Sankey profite de l'absence de l'amoureux préféré pour faire sa cour à la belle Elsa. Cependant, à force de ténacité et de sacrifices, Arthur est arrivé à pouvoir offrir à Elsa un souper où toutes ses économies péniblement amassées seront englouties. Mais Elsa est émue de tant d'amour et elle accepte de se rendre avec Arthur à une soirée dansante en vue de laquelle le pauvre garçon n'hésitera pas à s'endetter.

Le soir du bal arrive et les jeunes gens sont prêts à l'heure, quand un coup de téléphone appelant Arthur au bureau vient couper les ailes du beau rêve. Elsa ira seule au bal. Sankey profitera de l'occasion pour supplanter son infortuné rival.

Mais au moment de la clôture, Arthur arrive en grande tenue de soirée et annonce à Elsa que son patron, touché de ses efforts et reconnaissant son mérite, lui a confié la direction d'une de ses agences, lui accordant ainsi une situation inespérée.

Arthur est désormais quelqu'un. Il peut demander Elsa en mariage et la jolie jeune fille, qui l'aime sincèrement depuis toujours, sera heureuse de lui accorder sa main.



MORTELLE ANGOISSE

(Exclusivité Pathé)

Dexter, l'attorney général du district, entretient d'aimables relations avec le vieux juge Creighton et leur partie d'échecs quotidienne n'est qu'un prétexte à d'interminables et amicales discussions.

L'attorney, de principes très rigides, estimait que la peine maximum devait être infligée aux jeunes malfaiteurs, afin de leur enlever l'envie de recommencer. Le juge penchait vers l'indulgence, mais Mme Dexter, qui écoutait attentivement les deux hommes, semblait en proie à une vive émotion lorsqu'ils discutaient ces graves questions.

Pendant ce temps, au premier étage de la maison du juge, voisine de celle de l'attorney, deux jeunes gens essayaient, sans y réussir, de fracturer un coffre-fort. Le juge rentre. Ils entendent le bruit du battant de la porte qui se referme, éteignent l'électricité et attendent, angoissés.

Le juge les surprend. Ils lui sautent à la gorge, mais le vieillard se défendant, l'un des malfaiteurs tire son browning et tire.

Le coup de revolver a réveillé les domestiques. L'assassin s'élançe par la fenêtre, et tombe si malheureusement qu'il est tué net ; mais son corps, dissimulé entre le mur et une haie, ne peut être retrouvé au cours des premières recherches.

L'autre voleur s'est enfui, tandis que les domestiques donnaient l'alarme.

Le Procureur, mis au courant des événements qui viennent de se dérouler, se mêle aux recherches de la police : tandis que sa femme, restée seule, voit avec stupeur un individu surgir dans la pièce où elle se trouve. Elle le reconnaît soudain : « Joë, s'écrie-t-elle, vous ici ? Que venez-vous faire ? »

— Cachez-moi, supplie-t-il, je suis poursuivi par la police.

Dolly, atterrée, mais sans discuter, lui désigne un coffre pour se cacher.

A ce moment, les policiers, ayant vainement cherché dans le parc, viennent perquisitionner dans la maison. Le jeune malfaiteur, sans écouter les conseils de la jeune femme, sort de sa cachette pour se réfugier dans une petite pièce voisine. Tout d'abord, la chance le favorise. Les agents ne le découvrent pas dans sa retraite et recommencent à chercher dans le parc. Dolly en profite pour rejoindre le malfaiteur auquel elle porte un si singulier intérêt. Mais quelle n'est pas sa stupeur en le voyant occupé à fracturer son propre coffre-fort : « Donnez-moi de l'argent ! demande-t-il impérieusement. Sur son refus, peut-être se livrerait-il à des voies de fait, lorsque Dexter rentre dans la pièce. Ils n'ont que le temps de se dissimuler, l'un derrière un meuble, l'autre derrière une tenture. Joë croit pouvoir échapper à la faveur de l'obscurité, mais le Procureur l'aperçoit et tire. Blessé, le misérable a pourtant l'énergie de fuir et trouve refuge dans une autre pièce qui est la chambre à coucher de Mme Dexter. En rentrant chez elle, elle le voit étendu, inanimé. Elle va lui prodiguer des soins lorsque son mari frappe ; vivement, elle traîne le blessé dans un cabinet voisin. Mais au moment où elle va ouvrir, elle s'aperçoit que ses mains sont pleines de sang ; elle n'hésite pas à se blesser avec ses ciseaux pour justifier l'attente qu'elle a imposée à son mari, mais Joë s'étant évanoui, la porte, qui n'était que poussée, cède sous son poids, et il apparaît, livide. Dolly essaye vainement d'intervenir, Dexter livre le malfaiteur aux policemen, et l'interrogatoire commence.

Dolly, éplorée, demande alors à parler en particulier à son mari et entre dans la voie des aveux.

Elle rappelle le passé. Elle était dactylographe. Il avait beaucoup de sympathie pour elle et après avoir pris des renseignements sur son compte, mais sans

plus s'informer de sa famille, il l'avait demandée en mariage ; elle avait d'abord refusé, puis, sur son insistance, avait consulté un pasteur. Celui-ci, estimant que chacun n'est responsable que de ses œuvres, l'avait engagée à accepter et le mariage avait eu lieu.

— Je vous ai tant aimé, poursuit-elle, que je n'ai pas osé vous révéler ce qui aurait pu me diminuer dans votre estime. Joë est mon frère. Notre mère mourut en lui donnant le jour et il tomba dans les mains de notre oncle, un bandit, qui lui enseigna à voler. Quant à moi, ne voulant pas suivre sa trace, je m'enfuis, et fus recueillie par une œuvre charitable qui me mit en état de gagner ma vie.

Comme mon frère était trop jeune pour écouler lui-même le produit de ses vols, il s'affilia à une bande qui récoltait ses gains et les plaçait chez des recéleurs. Un jour, il fut surpris, condamné à six ans de Hard Labour et depuis lors je ne le revis plus...

Cependant, l'un des agents a découvert le véritable assassin et constaté que les balles de son revolver sont de même calibre que celle qui a été extraite de la blessure du juge. Joë est donc lavé de l'accusation d'assassinat qui pesait sur lui, et l'attorney obtient une atténuation à sa peine, à condition qu'après l'avoir purgée, il s'engagera dans l'armée américaine.

Un an plus tard, nous retrouvons le juge guéri de ses blessures et l'attorney se livrant à leur journalière partie d'échecs, en discutant, comme d'habitude, lorsque Dolly paraît en brandissant joyeusement une lettre. Ce sont des nouvelles de Joë qui vient de se couvrir de gloire sur le front de Saint-Mihiel, et l'attorney est obligé de convenir que l'indulgence, parfois, peut ramener au bien une âme égarée.



ROSE MARY

(Exclusivité de la Location nationale)

Rose-Mary Cruiksham est fille unique du capitaine au long cours, aujourd'hui retraité, John Cruiksham. Ce vieux loup de mer n'a connu que deux passions dans sa vie : la mer et le tabac.

Tandis que son père est sans cesse plongé dans des œuvres traitant de navigation, Rose-Mary flirte très activement avec William Westwood, et les jeunes gens font même le projet de s'enfuir très prochainement à Londres afin de se marier. Ce n'est pas que la famille de la jeune fille s'oppose au mariage, mais Rose-Mary est une personne très ro-



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMFILMS-PARIS



manesque, et elle estime que se marier sans avoir été élevée ne serait pas assez palpitant.

Ce jour-là, le capitaine Cruiksham est en fureur à la lecture d'un livre que vient de faire publier le professeur Jocram. Aussi ne voulant pas admettre qu'une vulgaire terrien puisse se mêler des choses de la mer, fait-il insérer un article qu'il considère comme un chef-d'œuvre de littérature, dans le journal local. Lorsque le lendemain matin le professeur lit ce fameux article, il entre en une grande colère parce qu'un simple Capitaine au long cours prétend lui en remontrer à lui, homme de Science !

Les deux adversaires habitent des bourgades à quelques kilomètres l'une de l'autre. Entre ces deux bourgades, se trouve l'auberge Minifi ; c'est dans cette auberge que se tiennent toutes les réunions des deux localités. Aussi se rendent-ils chez Minifi afin de faire part, l'un de son article qu'il considère comme splendide, et l'autre de l'article qu'il considère comme injurieux et duquel il veut tirer vengeance.

Les deux adversaires ne se connaissent pas du reste, et ce n'est qu'en entendant réciproquement leurs conversations que l'identité de chacun d'eux se révèle et immédiatement ils en viennent aux mains, on est obligé de les séparer.

Cruiksham rentre chez lui, après avoir eu le dessous dans la lutte, mais il ne veut pas l'avouer. Aussi, à force de se répéter que c'est lui qui a gagné, rentre-t-il clopin-clopant dans sa maison, mais se considérant comme victorieux et ayant accompli son devoir. De son côté, Jocram rentre chez son ami, M. Jasper, mais moins fier cependant, car il considère qu'il n'a pas eu le temps d'administrer la correction qu'il aurait voulu à Cruiksham.

Ce Jasper est un gentilhomme d'une cinquantaine d'années, qui est resté vieux garçon. Il a pris avec lui le professeur Jocram, dont les marottes de vieux savant l'amuse considérablement.

Cette nuit-là, un orage terrible éclate et c'est justement la nuit qu'avaient choisie nos amoureux pour s'enfuir. Les voilà donc surpris par la tempête, la foudre abat un arbre qui tombe sur leur voiture, mais ils échappent par miracle à la catastrophe. Il leur est impossible de songer à poursuivre leur voyage, car leur voiture est brisée. Le hasard les a

conduits auprès de la maison de Jasper, aussi viennent-ils lui demander un asile. Le vieux Jocram est allé se coucher étant de fort méchante humeur, il ne fait donc pas la connaissance des deux jeunes gens. Ils ont reçu séparément une chambre et Jasper continue sa rêverie.

Mais le père et la mère de Rose-Mary, s'étant aperçus de la fuite de leur fille, ont décidé de se mettre à la poursuite du ravisseur, malgré la tempête. Mais ils sont obligés d'y renoncer, l'orage augmentant de violence. Le hasard toujours les fait s'arrêter devant la maison de Jasper. Ils y sont également recueillis. N'ayant plus de chambres disponibles, Jasper offre la sienne à Mme Cruiksham et décide de passer la nuit à bavarder avec le Capitaine sur ses histoires de mer. Mais le brave Capitaine adore le whisky et le whisky de M. Jasper est particulièrement délicieux. Si les histoires de mer furent nombreuses, plus nombreuses encore furent les libations. A une heure du matin, Cruiksham est dans l'impossibilité de continuer, ce que voyant, Jasper, homme malicieux, ne trouve rien de plus drôle que de le conduire dans la chambre où dort déjà Jocram et de le coucher doucement aux côtés de son ennemi. Lorsque le lendemain matin, Cruiksham se réveille, il se trouve nez à nez avec Jocram, et les deux hommes en reviennent aux mains. L'arrivée seule de Mme Cruiksham met fin à la lutte momentanément.

Pendant ce temps, la jeune fille s'est réveillée et attirée par les splendeurs du parc, elle est allée faire une petite promenade dans les jardins afin de cueillir des fleurs. C'est là que Jasper retrouve la jeune fille qui est si jolie et si gracieuse au milieu des fleurs que le cœur du vieux garçon en est tout ému. Oubliant que la jeune fille est fiancée et se laissant aller à l'impression du moment, insensiblement il arrive à faire une cour pressante à Rose-Mary. Celle-ci en est un peu troublée et la comparaison qu'elle fait, entre son fiancé un peu gauche et l'élégant gentilhomme, la pousserait peut-être à accorder sa main à Jasper, mais l'arrivée de son fiancé remet tout en place.

Très adroitement, Jasper est arrivé à réconcilier tout le monde et il a proposé que l'on fêterait joyeusement le mariage des deux jeunes gens. Il emmènera tout le monde à Londres avec son mailcoche, mais avant tout on doit aller arroser la réconcilia-



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



tion de Jocram et de Cruiksham à l'auberge de Minifi.

Là les deux jeunes gens ont une petite querelle. La jeune fille tient un journal de ses impressions et elle vient d'écrire ce qu'elle pensait de Jasper. Aussi lorsque son fiancé lui demande à lire ses notes, celle-ci lui refuse-t-elle. Il est parti vexé. Jasper a compris en partie la scène et il cherche à voir si réellement la jeune fille ne voudrait pas l'épouser? Heureusement que sur ces entrefaites intervient le vieux Jocram qui profite d'un instant où il est en tête-à-tête avec Jasper pour lui rappeler son âge. Il lui dit que 15 ans plus tard, il ne sera plus qu'un vieillard tandis que sa jeune femme, qui a actuellement 18 ans, sera dans toute la splendeur de sa jeunesse et de sa beauté. Que, d'autre part, les deux fiancés s'aiment et qu'il ne lui est pas permis de profiter d'une petite discussion pour briser des rêves qui malgré tout ne demandent qu'à s'épanouir.

Comprenant toute la force des arguments du vieux Jocram, Jasper décide de ne plus se laisser aller aux sentiments de son cœur.

La jeune fille a profité d'un instant de tranquillité pour aller faire un tour aux écuries, afin de s'amu-

ser à donner à manger aux chevaux. La lanterne, malencontreusement placée à portée d'un de ces animaux, se trouve renversée et le feu prend dans la grange. Tout est en flammes, et la jeune fille n'a pu se sauver. Jasper s'élance pour tâcher de la secourir, il ne réussit qu'en partie, car arrivé dans le milieu de l'écurie, il s'effondre avec son précieux fardeau, suffoqué par les fumées qui se dégagent du fourrage en combustion.

A son tour, le fiancé, prévenu de la catastrophe, s'élance dans la fournaise, il sauve la jeune fille, et revient sur les lieux du sinistre sauver également Jasper. Jasper comprend qu'il doit de la reconnaissance au jeune homme et que son devoir lui dicte de s'effacer de leurs vies. Rose-Mary et son fiancé s'épouseront donc quelques heures plus tard.

Quinze ans ont passé. Jasper a acheté la petite auberge de Minifi, qui est pour lui le Temple du Souvenir, et il y revient parfois, vieux et courbé, pour retrouver son beau rêve d'autrefois. Tout le monde ignore son sacrifice et, tandis qu'en silence il pleure sur son bonheur perdu, la jeune femme et son mari vivent leur rêve d'amour et de bonheur.

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ **LE RADIUS** ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ **LE RADIUS** ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS

M. VIGNAL
66, rue de Bondy

BORDEAUX

M. BORDES
13, rue de Castré

TOULOUSE

M. CRIQ
65, rue Bayard

NANCY

M. LAMBERT
13, rue de Beauvau

BRUXELLES

FOVENEY & BOCQUET
119, rue des Plantes

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

“CINES” :: ROME

:: :: La délicieuse Actrice du Théâtre Italien :: ::

Mlle VERA VERGANI

SERA L'INTERPRÈTE D'UNE SÉRIE D'IMPORTANTS FILMS

entre autres :

LA BONNE JEUNE FILLE

de SABATINO LOPEZ

==== **FLEUR D'AMOUR** ====

de DARIO NICODEMI

L'HISTOIRE d'une MOUCHE

de ANTONIO LEGA



Direction Artistique de M. le Chevalier MARIO CASERINI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ALBERTINI FILM :: TURIN

UN FILM TERMINÉ



Les **DEUX MOUSSES**

Aventures de Mer de

M. GIOVANNI BERTINETTI

INTERPRÉTATION DES JEUNES ARTISTES

**ARNOLD &
PATATA ALBERTINI**

MISE EN SCÈNE DE

M. AMEDEO MUSTACCHI

EN VENTE

LYDIANNE FILM :: MILAN



PAULA MONTI

Adaptation Cinématographique de

M. F. ROMANO

DU ROMAN DE EUGÈNE SUE

PROTAGONISTE

LYDIANNE

MISE EN SCÈNE DE

M. ENRICO VIDALI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAESAR FILM :: ROME



ON TOURNE

Une MOMIE, une FEMME et un DIPLOMATE

Tragicomédie en quatre parties de

M. ANTONIO LEGA

AVEC

Mme ELENA LUNDA
M. CAMILLO de RISO
M. ALFREDO BERTONE

MISE EN SCÈNE DE

M. CAMILLO DE RISO

VA PARAÎTRE

ITALA FILM :: TURIN



La DEMOISELLE de l'AUTRE MONDE

Quatre Episodes d'Aventures comiques et sentimentales

INTERPRÉTATION DE

Mlle ORNELLA d'ALBA
M. ORESTE BILANCIA
M. ALBERTO PASQUALI

MISE EN SCÈNE DE

M. PAOLO TRINCHERA

PROHIBITIONS d'IMPORTATIONS

DÈS MAINTENANT !!
& EN ATTENDANT !!

"UNION ÉCLAIR"

TIENT À VOTRE
DISPOSITION UN

CHOIX UNIQUE de FILMS à SUCCÈS des COMIQUES

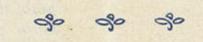
DANDY

DANDY FAIT UN BÉGUIN
DANDY PREND DES VACANCES
DANDY PAYE SES DETTES
DANDY ÉBÉNISTE
DANDY A DES VISIONS
DANDY NAVIGATEUR



Gentleman JACK

Gentleman JACK LA JOYEUSE AVENTURE
DU GRAND HOTEL
Gentleman JACK L'HYPNOTISEUR
Gentleman JACK NOCTAMBULE
Gentleman JACK ET LA CRISE DU CHARBON



SERPENTIN

SERPENTIN AU HAREM
SERPENTIN CŒUR DE LION
SERPENTIN LE BONHEUR EST CHEZ TOI
SERPENTIN ET LES CONTREBANDIERS
SERPENTIN REPORTER
SERPENTIN MANŒUVRE



des DRAMES, des COMÉDIES DRAMATIQUES, des COMÉDIES SENTIMENTALES :

Un Mari pour Gilberte (Priscilla Dean) :: Cœur Crucifié (Gisèle Printemps) :: La Flamme et le Papillon (Dorothy Philipps) :: Des Lueurs dans la Nuit (Monroe Salisbury) :: Vicenta, La Flamme cachée (Musidora) :: Le Valet de Cœur, Le Club des Suicidés (Aurele Sydney) :: La Tendresse Victorieuse (Gadys Hulette) :: Hinton & Hinton (F. Warde) :: Le Drame de la Villa Nortain et Une Goutte de Sang (Série Nick Carter)

UN OURS :: LA CROISADE :: LA FÊTE ESPAGNOLE
LA SULTANE DE L'AMOUR

Les GRANDS SUCCÈS de L'ÉCRAN

FILMS LOUIS NALPAS :: NICE

Les Protéa
Les Fils de la Nuit
(12 ÉPISODES)



Les Protéa
Le Mystère du Silence
(15 ÉPISODES)

VOLUPTÉ

Volupté, "volupté", tout mon instinct farouche
Rugit en ton honneur l'hymne de passion ;
Son verbe ardent jaillit du brasier de ma bouche,
S'offre en holocauste à ma tentation.

Tu me brûles le sang, tu me consumes l'âme ;
Comme un papillon fou, qui ribote la nuit
J'amuse mon audace à traverser ta flamme,
Phare de mes amours, aveuglant mon ennui.

Je déteste les jours, chargés de nostalgie,
Ces jours où le bonheur a si peur de mourir.
Comme de bons amis, ô ! soirs fervents d'orgie
Mélez votre cortège à mes chauds souvenirs.

Car j'adore la vie et ses malignes fièvres,
Volupté dévorante, embrase mes poumons ;
Que tes langues de feu me dessèchent les lèvres,
Je jette à ton enfer mon esprit de démon.

A. MARTEL.

AU FILM DU CHARME

Dadaïsme.

Etes-vous allé risquer un œil au Salon des Indépendants ? Si non, allez-y et vous m'en direz des nouvelles. A côté de quelques efforts artistiques, dignes d'être remarqués, vous verrez voisiner tapageurs, insolents, détraqués, des bataillons de pochades conçues par des cerveaux en crise de folie.

Il paraît que toutes ces horreurs sentent encore l'odeur empuantée d'un certain temple-cabanon, que quelques Picabias et autres consorts ont baptisé : « Le Dadaïsme. »

Aussi, ma surprise fût-elle grande quand j'appris, par la voix de quelques revuistes, généralement bien informés, que le prince du ciné « notre Charlot international » fréquentait ce milieu dépravé et montait en croupe sur ce « dada » réformé.

Si Charlot ne tente pas cet exercice de folle équitation pour nous en boucher un coin avec humour, je ne m'étonne plus que la presse affirme qu'il renonce au cinéma.

Je savais Charlot « noctambule », menant « une vie de chien », « faisant la noce », mais j'ignorais qu'il fût piqué. Dans Dadaïsme, il y a dadais.

Quousque tandem ?

Jusqu'à quand, ô géniaux auteurs de scénarios, abuserez-vous de notre patience ? Je viens de subir une série de productions cinématographiques, qui m'ont effondré dans une protestation douloureuse.

J'avais la sensation d'être knock-out et d'être écoeuré par le vertige de l'invraisemblable. Ce ne sont partout que sauts de la mort, exercices acrobatiques sentant la folie ou le truc, en somme, tout un défilé kaléidoscopique de vues époustouflantes, de quoi rendre dingé l'esprit le mieux équilibré.

Par pitié, qu'on nous offre des films dont le premier objet ne semble pas être de plonger le spectateur dans le plus complet hébètement. En l'espèce, nous n'en voulons que pour notre argent.

CENTRAL-OFFICE-CINÉMA

COMMISSION

COURS DE PROJECTION
SOUS LE HAUT PATRONAGE DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES

EXPORTATION

JEAN DEMÉRY, 36, RUE DU CHATEAU-D'EAU, 36

Articles d'importation

La liste des prohibitions englobe 499 articles, pas un de plus, pas un de moins.

Heureusement, elle ne vise pas les « bipèdes humains ». Gloire en soit chantée au Père Millerand, au fils Isaac et au St-Esprit Lhopiteau, dans les siècles des siècles. Et voilà pourquoi nous allons sous peu voir arriver sur notre terre hospitalière une jolie venue d'hirondelles et de marlinets américains, annonceurs de beaux jours pour le cinéma français.

On cite des noms et des sobriquets, à la volée. Pearl White, Charlot, Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Griffiths, en état de grâce et à l'état de films vierges (prohibés) viennent pour s'impressionner ici et nous impressionner.

Vous verrez que cette « matière première » à tous points de vue, va devenir article de Paris de grand luxe et que si nous sommes vraiment nés malins nous en profiterons pour faire monter, ipso facto, nos exportations sur une grande échelle « l'échelle mobile du levant ».

Mon Dieu, bon Dieu, grand Dieu, pourvu qu'elles n'y prennent pas le vertige.

Tout arrive

Vandal, qui s'y connaît et la pratique, mieux que Monsieur le Maire « ou le recteur » vient, en tant que co-directeur du « film d'art » de négociateur, au prix fort, au pays du dollar et du cochon, lisez à Chicago, la vente des deux films, que Fannie Ward a tournés, l'an passé, en France : « La Rafale et le Secret du Lone Star. »

Voilà un troc, qui s'inspire d'une ingénieuse directive de change et d'échange.

Souhaitons que ce bon exemple fasse des petits et pour leur baptême laïque nous pourrions clamer vers le ciel notre cri de reconnaissance :

« Vivent les Vandal ! »

Pour une fois, sachez-vous, filseke, nous pourrions profiter avec, sans être taxés de spéculateurs ou de bolcheviki.

A. MARTEL.



QUID ?...

Dans une lettre adressée à notre confrère l'Ecran, un exploitant, M. Volonterio, fait « un chaleureux appel à l'union, à la solidarité », — tels sont les propres termes qu'il emploie.

Mais force nous est de constater une fois de plus que, chez certains, un abîme profond sépare les intentions et les faits.

M. Volonterio termine son « chaleureux appel » par cette phrase qui est un défi à l'union préconisée par lui.

Il écrit :

« Nous ne sommes pas des enfants, mais nous sommes souvent traités comme tels par les syndicats ennemis des loueurs, des opérateurs, etc. »

Et M. Volonterio cite une longue liste de commerçants et d'industriels grâce auxquels lui et ses collègues peuvent réaliser, sans trop de risques, les beaux bénéfices que l'on sait.

Sur quoi donc se base M. Volonterio pour affirmer que les loueurs sont les ennemis des exploitants ?

M. Volonterio a une façon bien particulière de comprendre l'union et la solidarité entre travailleurs d'une même corporation.

Avec de pareils principes, on ne fera rien d'utile. Il faut changer de politique, monsieur Volonterio.

LES NOUVELLES TAXES

Le paragraphe 3 de l'article 65 de la loi des finances adoptée par la Chambre établit de la façon suivante les nouvelles taxes qui frapperont les salles de spectacle cinématographique :

10 % jusqu'à 15.000 francs de recettes brutes mensuelles ;

15 % pour les recettes comprises entre 15.001 et 50.000 francs ;

20 % pour les recettes comprises entre 50.001 et 100.000 francs ;

25 % pour les recettes au-dessus de 100.000 francs, déduction faite du droit des pauvres et de toutes autres taxes communales établies par la loi.

Les exploitants protestent énergiquement. Il paraît qu'ils ont l'intention de porter leurs doléances au Sénat et que si les pères conscrits ne leur donnent pas satisfaction les exploitants de cinéma se mettront d'accord avec les directeurs de théâtres et music-halls pour faire la grève générale du spectacle.

Une telle menace est-elle bien sincère ?

Jusqu'à présent, rien ne nous autorise à le croire. Il faut constater en passant que, le 17 avril dernier, les exploitants paraissaient d'accord sur l'acceptation généreuse et patriotique des nouvelles taxes. Ils sont revenus sur leurs intentions premières, et l'on a cherché les raisons de ce brusque revirement.

Nous croyons savoir que les exploitants ont été fortement déçus en apprenant que le taux des taxes appliquées aux théâtres et music-halls avait été réduit sur le projet primitif et qu'ils se jugeaient par conséquent victimes d'un traitement trop spécial.

Mais la commission des finances, consultée, répond qu'elle n'a point voulu brimer les exploitants de cinéma et que, dans l'établissement des taxes, elle avait tenu compte des risques concernant chaque catégorie de spectacle.

Or, elle affirme que les risques du spectacle cinématographique sont beaucoup moins grands que ceux du théâtre et du music-hall.

Et voilà pourquoi...

FILMS COMIQUES FRANÇAIS

La « Chalumeau-Film » nous annonce qu'elle fera présenter par l'Eclipse son film : *Les Ficelles de Chalumeau* le lundi 17 Mai au Palais de la Mutualité... Qu'on se le dise.

AVIS IMPORTANT

On nous communique la note suivante :

Les Directeurs des principales maisons de location, c'est-à-dire de celles qui sortent régulièrement un programme chaque semaine, se sont réunis le mardi 27 Avril, pour examiner la situation qui leur est faite actuellement, d'une part par la hausse brusque de 40 % sur la pellicule vierge, qui est passée depuis le 21 Avril, de 1 fr. 10 le mètre à 1 fr. 60; d'autre part, par la persistance de la hausse du change, qui a encore augmenté de 14 % depuis le 1^{er} Avril.

Un certain nombre de loueurs ont émis l'avis d'arrêter complètement la sortie des nouveautés pendant trois mois au moins.

Après discussion, il a été jugé préférable de continuer à sortir des nouveautés, mais d'en réduire le métrage de moitié.

En conséquence, il est entendu qu'à partir de lundi 10 Mai, les maisons dont les noms suivent, ne sortiront plus qu'un programme chaque quinzaine. Les maisons de location espèrent pouvoir ainsi obtenir un travail plus intense des films sortis, et essayer d'en assurer de cette façon, l'amortissement, impossible en ce moment.

Le présent accord est établi, provisoirement, jusqu'au 1^{er} Septembre prochain.

Les maisons suivantes, présenteront un programme le 10 Mai, et ensuite tous les quinze jours :

Cinématographes Harry
Phoece-Location
Etablissements Aubert
Union-Location
Etablissements Georges Petit

Les maisons suivantes présenteront un programme le 17 Mai, et ensuite tous les quinze jours :

Ciné-Location-Gaumont
Agence Générale Cinématographique
Fox-Film
Ciné-Location-Eclipse
Location Nationale

Chaque programme devra être de 3.200 mètres au maximum, y compris le Journal d'Actualités, et les films en épisodes.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



LES RISTOURNES

Le fâcheux système des ristournes aux directeurs tend à disparaître à Paris; mais en province il gagne, il gagne, il gagne... que ça devient inquiétant.

On espère, néanmoins, qu'on enrayera bientôt le mal : on ferait même appel aux bons offices du procureur de la République pour ramener les défaillants au respect de la loi...



UN CONTRAT DE CINQUANTE ANS

Un réparateur d'appareils à projection vient de se lier par contrat « renouvelable » avec un commanditaire encore exploitant il y a quelques mois seulement.

La durée prévue de ce contrat est de cinquante ans.

Or, les deux contractants ont déjà passé chacun la quarantaine.

Il faut admirer leur foi en l'avenir.



LA BELLE DU FAR WEST

M. Maurice de Marsan, le réputé scénariste et metteur en scène cinématographique bien connu, vient de remporter à l'Apollo un très brillant succès dont nous sommes heureux de le féliciter. *La Belle du Far West* voit, de soirée en soirée, son succès se confirmer. Nul doute que ce ne soit la route vers la centième. On dit, — mais que ne dit-on pas!... — que cette charmante opérette, après avoir triomphé sur la scène, apparaîtrait sur l'écran.



LA HAUSSE, TOUJOURS LA HAUSSE!

Le tirage des sous-titres subit une nouvelle hausse. Les sous-titres coûteront bientôt aussi cher que les images. C'est gai!

Et dire que certains prétendaient louer le métrage des sous-titres à un taux différent du métrage des images...

Oh! l'épicerie!..

NOS ETOILES EN VOYAGE

Suzanne Grandais, la délicieuse créatrice de tant de beaux films français, prend en ce moment un repos bien gagné et villégiature en Suisse.

L'autre jour, notre compatriote voyant affiché *Simplette* au Cinéma Métropole, à Berne, eut l'idée bien naturelle de se voir sur l'écran. Installée dans un fauteuil, l'artiste, qui assistait pour la première fois à une projection de ce film, était, comme on le pense, fortement intéressée.

La lumière survenant à la fin du film dévoila aux voisins de la spectatrice son identité et ce fut une véritable ovation de toute la salle qui salua l'excellente interprète de *Simplette*.



COMMENT ON FAIT LES BONNES MAISONS

Un industriel que la nature de son commerce met en rapports fréquents avec le cinéma possède, sur les bords de la Marne, une vaste propriété somptueusement aménagée.

Comme il reste pas mal de terrain inemployé, le propriétaire eut récemment l'idée de construire un studio moderne avec parc et installation nautique, le tout pourvu des ultimes perfectionnements, afin de mettre à la disposition des metteurs en scène un organe de travail sans défauts.

Toujours à l'affût des bonnes affaires, un personnage remuant de corporation s'en fut trouver l'industriel et lui tint à peu près ce langage :

— Vous avez une idée excellente, mais qui sera bien meilleure encore exploitée avec notre concours. Songez que nous sommes en train, mon groupe et moi, de monopoliser l'industrie du film en France, et grâce aux puissants moyens dont dispose notre grand maître, M. X..., nous réussirons bientôt à truster le cinéma.

— Faites-moi donc une proposition, dit le propriétaire déjà à moitié conquis.

Quelques jours après, le gaillard revenait et expliquait ainsi la géniale combinaison qu'il avait imaginée :

— Vous allez commencer à construire; puis, lorsque les bâtiments seront à moitié édifiés, vous emprunterez au Crédit foncier une somme qui vous permettra d'achever la construction. Ensuite, il vous sera facile d'hypothéquer à nouveau le tout pour pourvoir aux frais d'aménagement et de matériel... — Et vous, alors, en quoi consiste votre participation?

— Nous!... Mais nous vous accordons notre appui moral, nous sommes avec vous, et nous ne vous demandons que la moitié des parts de fondateurs...

Le propriétaire, qui n'est pas arrivé hier de son village, rit encore de la naïve audace des trusteurs.

AUSONIA

Tout le monde connaît l'admirable artiste qui remporta de si magnifique succès dans *Spartacus*, *Salambo* et tout dernièrement dans *Le Fils d'Hercule*, "Ausonia" triomphera également dans un autre grand film des cinématographes "Meris" dont on nous annonce la présentation le 11 Mai au Palais de la Mutualité.

Tous les directeurs soucieux de leur intérêts voudront voir "L'Athlète Fantôme" interprété par *Mario Ausonia* (L'Hercule moderne).



LA REUNION DES ONZE, LE 27 AVRIL

Ainsi donc, le 27 avril dernier, les onze principales maisons de location de Paris ont convenu de réduire dans une proportion de 50 %, jusqu'au 15 septembre prochain, la sortie de leurs nouveautés.

Les motifs allégués sont fort défendables : on se plaignait d'une surproduction; on entendait dans les conversations et on lisait dans les journaux corporatifs que 40.000 mètres de films par semaine c'était trop, beaucoup trop. Les locations se faisaient mal et, souvent, des œuvres qui eussent mérité un meilleur sort restaient dans les armoires de fer.

On peut même ajouter que les loueurs, loin d'être les ennemis des exploitants, — comme le prétend M. Volonterio, — ont été au-devant des plus chers désirs de ces messieurs.

Moins de présentations pendant l'été, c'est plus de liberté pour les amis du camping ou de la pêche à la ligne.

Moins de films inutilisés, c'est de l'argent récupéré par les loueurs et un meilleur rendement pour leurs programmes bi-mensuels.

Moins de films, c'est la location assurée sans risque.

Le président des exploitants réclamait un moyen énergique d'étrangler ladite veuve Ristourne.

Ce moyen, les loueurs le lui offrent aujourd'hui.

Ils n'attendent plus que la lettre classique de remerciements, car si les exploitants sont sensibles à la courtoisie (voir l'*Ecran* du 17 avril), les loueurs ne le sont pas moins.



Mais tout cela se passait la veille du jour où l'on eut connaissance de la nomenclature des 187 articles prohibés par le fameux décret du 28 avril.

Une importante personnalité de l'industrie avait bien affirmé que les pouvoirs publics, après consultation des producteurs français, ne pensaient pas à toucher au film. Mais ses propos optimistes furent controuvés par le *Journal officiel* annonçant la pro-

hibition de la « pellicule pour cinématographe sensibilisé » (sic).

Le gouvernement, apprenant qu'il y avait sur le marché pléthore de films, a-t-il voulu mettre tout le monde d'accord par son intervention dans le débat.



COMMENT S'ECRIT L'HISTOIRE

Une importante revue cinématographique américaine, *Ciné-Mundial* consacre à Gaby Deslys un article nécrologique au cours duquel nous relevons le renseignement suivant :

« Gaby Deslys qui, selon un critique français, entra dans la gloire par le vestibule d'un palais royal, naquit il y a trente-six ans dans la ville alors impériale de Vienne. Elle n'était donc ni Française ni Gaby Deslys, son vrai nom étant Heddy Navratil et ses parents originaires de la Galicie autrichienne. »

Peut-être qu'à la mairie de Marseille on trouverait dans les registres de l'état civil un document officiel capable de fixer ce point d'histoire.



LE DECRET ET LA GRANDE PRESSE

Parmi les nombreux articles dont l'importation est prohibée en France par le récent décret du ministre du Commerce, la Chambre syndicale de la cinématographie fut grandement surprise de lire « pellicules pour cinématographe sensibilisées » (!) Malgré ce français plus que douteux, les membres de la Chambre syndicale comprirent, à leur grande surprise, qu'il s'agissait d'une prohibition frappant un produit dont nos industriels ne fabriquent que des quantités insuffisantes pour nos besoins.

M. Demaria, président de la Fédération des syndicats cinématographiques, se rendit aussitôt chez le ministre du Commerce pour lui exprimer son étonnement d'une mesure dont l'inopportunité paraissait évidente. M. Isaac fut frappé de la justesse des critiques de son contradicteur et voulut savoir quel était le fonctionnaire responsable de l'inscription de l'article incriminé.

Toutes les recherches demeurèrent vaines. Il en fut des « pellicules pour cinématographes sensibilisées (?) » comme des mistelles. Au fait c'est peut-être le même... débrouillard qui a réussi sur les pellicules une opération aussi fructueuse que sur les mistelles ?...

(Libre Parole.)

L'ALLEMAGNE AU TRAVAIL.

Le *Daily Express* reproduit les déclarations suivantes qui lui ont été faites par un homme d'affaires de la Cité :

« L'Allemagne est repartie pour conquérir le monde. Je reviens de Suisse où j'ai visité des relations commerciales et notamment le président d'une importante maison de constructions mécaniques. C'était visiblement un Allemand, il avait la tête carrée et parlait un mauvais français. Je fis semblant d'être pro-germain et l'entretins dans sa langue. Il mangea le morceau.

« Tous les ouvriers de la Forêt-Noire et de l'Allemagne du Sud, où les Alliés n'ont pas de représentants, ont refusé, me dit-il, de reconnaître la journée de huit heures. *Les hommes travaillent avec furie, sans qu'il soit fait de pression sur eux; ils travaillent librement jusqu'à quatorze heures par jour.* Ils veulent reconquérir le marché du monde dès qu'ils en auront l'opportunité.

« Le président boche m'a dit, en ricanant :

« Nos bons ouvriers allemands savent d'où vient la prospérité, qu'elle est l'œuvre de leurs bras; il leur faut la richesse, ils l'auront.

« *L'Allemagne est en train de se relever plus vite que n'importe quelle autre nation, et simplement pour la raison qu'au lieu de céder à la détente de la paix ou de demander l'impossible en organisant des grèves, elle travaille aussi durement que sa force et son cerveau le permettent pour reconquérir son ancienne suprématie commerciale et redevenir l'Allemagne de l'avant-guerre.* »



LA CRISE DE LA MONNAIE

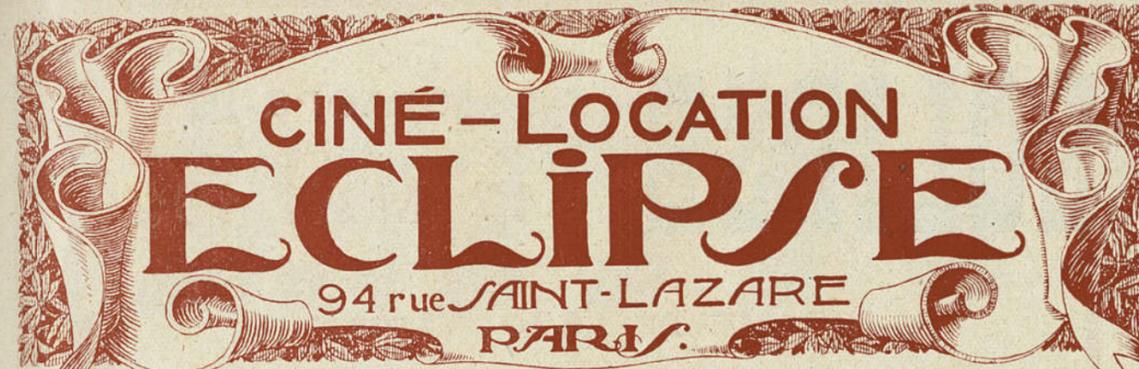
A signaler l'initiative de ce propriétaire de cinéma qui, pour remédier aux fâcheux effets de la crise de la monnaie, vient de créer des carnets de spectacle à cinq francs, dix francs, vingt francs, par coupures de 1 fr. 25, qui ont cours chez les commerçants du quartier.

L'établissement est bondé tous les soirs. Pas de discussions au contrôle. Tout le monde est content.

Mais ledit propriétaire fut néanmoins quelque peu surpris l'autre jour parce qu'un loueur refusait d'accepter les fameux carnets en paiement d'un programme.

Il y a une limite à tout.

PATATI ET PATATA.



présentera la *Semaine Prochaine* :

LA FEMME QUI AIME

un drame émouvant interprété par

RAWLINSON

LE 31 MAI 1920

FANNIE WARD

dans une comédie sentimentale

Betty à la Rescousse



FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

ÉCLIPSE présentera le
17 MAI 1920

DRAME DE 1.670 MÈTRES

L
A
F
E
M
M
E



Q
U
I
A
I
M
E

INTERPRÉTÉ PAR

SYLVIA BRAEMER

HUBERT RAWLINSON

FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

Louchet-Publicité.



IMPERIA



Grand Ciné-Roman

en 12 Episodes, d'ARTHUR

BERNÈDE



∴ Date de Sortie ∴

∴ 14 MAI 1920 ∴

PUBLIÉ PAR

Le Petit Parisien
(LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER)



FILM DE LA SOCIÉTÉ

DES CINÉ-ROMANS

ÉDITION

ÉCLIPSE

BETTY à la RESCOUSSE

COMÉDIE SENTIMENTALE
PRÉSENTÉE
LE 31 MAI



DATE DE SORTIE
LE
2 JUILLET 1920

AFFICHES

avec

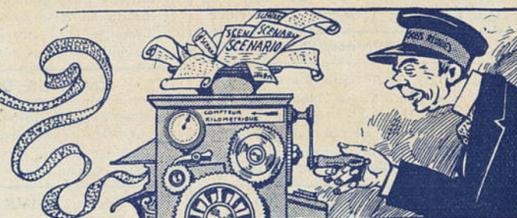
PHOTOS

SUR CARTONS

NOTICES

FANNIE WARD

PRODUCTION
HEBDOMADAIRE



Ciné-Location "Eclipse"

Chez les Indiens de l'Amérique du Sud, « Eclipse » (105 mètres). — Excellent documentaire ethnographique nous montrant les types de races indiennes de l'Amérique du Sud. Très bonne photo.

L'Amour masqué, « Cardinal » (1.540 mètres). — Très bonne comédie sentimentale et d'aventures se passant en Californie. Les trois principaux personnages sont une jeune orpheline, Kate Kennedy, fort bien interprétée par miss Cléo Ridyely, que nous voyons pour la première fois à l'écran; un chenapan sympathique, détrousseur de grands chemins, connu sous le sobriquet de « Eperon d'Argent », et le shérif Dan Deering, qui épousera la jeune et audacieuse jeune fille.

Les sites où se passe ce petit roman d'aventures de grands chemins sont pittoresques, la mise en scène est bien réglée et la photo est fort bien venue. Film très public.

Au programme, *Imperia*, ciné-roman d'Arthur Bernède. Ce quatrième épisode, « Une tempête dans un cœur », a été revu avec plaisir. Nous pensons que ce sera un gros succès mérité par l'interprétation, la mise en scène et la valeur photographique.



Agence Générale Cinématographique

L'Amant de la Lune, « Ambrosio ». — Nous avons vu avec intérêt les troisième et quatrième épisodes de ce roman d'aventures très mélodramatique et que nous ignorions faire partie du bagage littéraire de Paul de Kock, plus connu par ses aimables et libertines grivoiseries.

Père et fille et *le Comte de Clairfontaine* sont les deux derniers chapitres de cette intéressante histoire bien mise en scène, jouée avec brio et bien photographiée.

Un Temple bouddhiste à Pékin, tel est le titre du film documentaire annoncé au programme. A la place.

nous voyons des vues de Jérusalem très curieuses, très intéressantes et remarquablement photographiées.

Joyeux Drilles (708 mètres). — Comédie assez amusante où nous voyons trois chevaliers d'industrie se disputer le cœur de la jolie, bien jolie Dolly. Mise en scène amusante. Séance de prestidigitation des plus humoristiques. Bonne photo.

Zon, « film d'Art » (1.95 m.). — Scénario charmant dont nous ne saurions trop féliciter l'auteur M. Robert Bardrion qui nous a prouvé que l'on pouvait éditer en France des comédies un peu sentimentales, un peu humoristiques, ayant une pointe d'émotion et fournissant des détails pleins d'observations. Ce genre a fait en grande partie le succès des comédies jouées par les Jewel Carmen, les Margarita Fisher, les Peggy Hyland, etc... Jolie comme un cœur, espiègle et spirituelle, Mlle Jane Danjou nous a prouvé qu'elle était capable d'éclipser toutes ces jolies vedettes américaines qui sont la joie de nos écrans et dont elle peut être une étoile des plus charmante si on a le bon esprit de continuer la série des « Zou ». C'est une idée que je propose et que je verrais suivre avec plaisir.

A côté de Mlle Jane Danjou, nous avons une distribution de tout premier ordre. Mme Jalbert est parfaite en bonne bourgeoise provinciale se scandalisant, s'effarouchant des allures libres de la petite Parisienne qui est venue, oh! sans y penser, mettre tout le pays en révolution.

Mme Decori, Mlle Harty et, si je ne me trompe, Mme Marthe Lepers, complètement avec talent la distribution féminine.

Du côté du sexe laid, nous avons MM. Roux et Saint-Bonnet qui ont campé avec talent des types de bons vieux rentiers dont les manies sont bien divertissantes. MM. Lagrenée et J. de Féraudy sont d'excellents comédiens jouant avec beaucoup de naturel les rôles des fils Vergasson, le calme Edouard, bibliophile et Raoul, l'étudiant en droit qui est venu passer ses vacances auprès de ses pa-

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.
Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques. Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Bou. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres,
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de *dépannage* par camion électrique. *Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.*
M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95..

rents. L'arrivée imprévue à Castelviciel de Mlle Suzanne ou plutôt Suzon Pradines dite « Zon » avec ses deux chiens est des plus amusantes. Cinématographiquement cette scène vaut toutes celles qu'un snobisme excessif nous faisait admirer bouche bée dans les films américains.

Voilà un très bon film français qui se termine à l'américaine puisque Zon épouse Edouard. Disons que le succès de cette œuvre charmante a été très vif. Joignons nos félicitations aux applaudissements de ce film très public qui fait honneur au « Film d'Art ».

**Etablissements L. Aubert**

La Voyante de Luna Park, dessins animés (177 m.) de la bien amusante série « Dick and Jeff ».

Jack et le Bilboquet « Monat-Film » (300 m.). — Très drôle d'idée, pour une fiancée d'exiger que son futur époux soit de première force au bilboquet. Mise en scène amusante, bonne photo et agréable interprétation.

Un départ d'Amsterdam par mer « L. Aubert » (178 m.). Plein air nautique des plus intéressants et fort bien photographié.

La Reine des Cœurs « Fox-Film C° », « Sélection Monat » (1.531 m.). Le principal rôle de cette excellente comédie dramatique est admirablement interprété par Virginia Pearson qui, en de nombreux rôles, nous a permis d'apprécier son talent dramatique exprimé avec plus de qualités naturelles qu'avec virtuosité artistique. C'est une artiste qui joue avec sincérité, qui vit et entre dans la peau de son personnage. Ce scénario est très américain. Ne voyez dans ce qualificatif nul reproche, au contraire.

Il n'y a qu'en Amérique où pareille situation mélodramatique puisse se passer comme nous la

voyons se dérouler sous nos yeux à l'écran. Un crime, et trois coupables présumés; de ces trois coupables présumés, aucun n'a commis le crime dont le véritable auteur était un vieillard cupide. Miss Virginia Pearson personnifie la jeune fille qui recherche et poursuit le criminel afin de venger la mort de son père... et tout cela se termine par un mariage d'amour qui est en même temps un mariage de raison puisque le jeune fiancé doit être marié pour entrer en légitime possession de l'héritage de son oncle, héritage qu'il croyait perdu mais qu'il va toucher grâce à une différence d'heure entre New-York et San Francisco. Ingénieuse application de la conclusion du Tour du Monde en 80 jours de Jules Verne.

Bonne mise en scène. Bonne interprétation, bon film.

Au programme, *l'Aubert-Journal* et « Au fond des eaux » (682 m.), 8^e épisode du ciné-roman *Les frères du silence*.

**Etablissements Gaumont**

On a représenté, et l'on a bien fait, *Le Carnaval des Vérités* « Série Pax » (2.200 m.) de M. Marcel L'Herbier. Disons de suite que la seconde vision de ce film a été sincèrement applaudie par la majorité du public. C'est une belle œuvre d'art et c'est aussi un film très public qui, malgré son grand métrage, n'a pas paru long, ne peut pas paraître long, tant l'action est soutenue, tant, même en ses moindres rôles, l'interprétation est remarquable.

Les titres et sous-titres d'une recherche raffinée ont été très appréciés. Il y a des trouvailles, telle la conversation téléphonique dont les mots se forment lumineusement sous les yeux comme si on les entendait dans un récepteur. Cette confusion

rythmique de l'audition visuelle est non seulement des plus ingénieuses, mais c'est d'un symbolisme parfait. Je sais bien que j'ai déjà parlé de ce film dans le n° 71-72-73 réunis, mais, c'est mon testament, j'éprouve du plaisir à revenir sur un très beau travail dont, à la sortie de la présentation, le maître Louis Feuillade me disait tout le bien qu'il en pensait sincèrement.

Les appréciations d'un artiste comme L. Feuillade sont précieuses et honorent grandement M. Marcel L'Herbier qui va de succès en succès.

Vous verrez qu'un jour « Rose-France » qui a tant estomacé les intoxiqués de films américains sera reedité avec succès et que ceux qui l'auront le plus critiqué seront les premiers à en admirer les « visualisations ».

Les marmitons qui sifflaient Wagner sont les mêmes qui maintenant, ils ont grandi !... en réclamant avec le plus d'insistance les auditions.

Mais revenons au *Carnaval des Vérités* dont, mal documenté, je n'avais qu'imparfaitement donné la distribution.

Mme Suzanne Després est une remarquable interprète qui, parfois, rendrait presque sympathique le rôle de Mme Della Gentia, ses regards sont d'une machiavélique éloquence et après l'avoir vue on ne nous parlera plus de la puissance des yeux de Sessue Hayakawa.

M. Paul Capellani joue avec une grande allure le rôle franchement antipathique de Paul Dorsemme « Bel-Ami » et complice de Mme Dellagentia.

Des plus photogéniques, Mme Diane Ferval est la belle et troublante Mme Andrée Cernin. Dans ce rôle de grande coquette évaporée, artistiquement plastiquement, elle est en tous points parfaite.

Hier, Mlle Jane Danjou, aujourd'hui Mme Diane Ferval. On ne pourra plus dire, moi comme les autres, que nous n'avons pas à Paris d'artistes aussi belles que celles d'Italie ou d'Amérique !... Vous voyez que lorsque les metteurs en scène veulent s'en donner la peine ils trouvent des interprètes photogéniques.

Mlle Marcelle Pradot est une « ingénue-héroïque » qui a fait du rôle de Clarisse une très bonne création; l'interprète de Juan Aristoy, c'est M. Jacques Catelain, l'idéal jeune premier comme ils n'en ont pas, en aucun pays.

Mme Eugénie Nau et Mado Minty complètent cette remarquable distribution. L'esthétique de la mise en scène est merveilleuse, tout simplement et la photo, c'est la photo Gaumont qui ne le cède à aucune photo de quelque marque étrangère qu'elle soit.

Au programme, *Faisons la cour à Pélagie*

« Mak Sennett » (545 m.), *Sur les confins de la Lorraine* (105 m.) et les *Gaumont-Actualités N° 19* (200 m.) très bons films dignes des programmes des meilleurs établissements.

**Etablissements Pathé**

Lui sur le tramway « Phun-Philm » (220 m.). La comédie est charmante, Harold Lloyd est très amusant et Bébé Daniel est tout simplement exquise dans le rôle de Miss Trolley receveuse de tramways. Ah! si on en avait comme cela sur la ligne Madeleine-Auteuil c'est ça qui ferait prendre gaiement les interminables pannes.

Papa bon cœur « Films-Pierrot » (1.890 m.). Vous aurez certainement plaisir à suivre l'argument de ce scénario bâti d'après un roman de M. Maxime La Tour. Le point de départ de ce mélodrame sentimental où nous retrouvons de nombreuses scènes qui eurent jadis les honneurs de l'Ambigu — le vieux domestique qui connaît le crime de son maître — est la négligence d'un père qui jusqu'à ce jour a oublié de reconnaître sa fille naturelle âgée de 7 ans.

Mais je ne vais pas vous conter l'histoire, je préfère vous laisser le plaisir de la suivre à l'écran, et vous parler de l'interprétation. D'abord nous y retrouvons la gentille Simone Genevois qui est le charme de tout le début de ce film; par la suite, le rôle est joué — Yvonne a grandi — par Mlle Sergyle, de l'Odéon, qui est des plus charmantes. Nous avons parlé de la fille, parlons du père. C'est M. Léon Bernard, de la Comédie-Française, qui interprète avec bonhomie le rôle de Félix Berthier devenu, malgré l'adversité ou plutôt à cause de l'adversité, Papa bon cœur.

Mme Briey, de l'Odéon, MM. Pierre Magnier, de la Porte Saint-Martin; Drain, de l'Odéon; Harnay, du Théâtre de Paris, concourent avec talent à la très bonne interprétation de ce bon film dont la mise en scène est, si je ne me trompe, de M. Gretillat.

Bon film très public, belle photo.
Pour terminer la séance, *Pathé-Revue N° 24* (220 m.) où l'ornithologie, les Beaux-Arts, le sport, la flore et l'industrie voisinent agréablement et *Pathé-Journal* dont les reportages visuels sont des plus intéressants.



La Location Nationale

Briseur de Lys « Metro » (1.450 m.). — Ce drame où nous voyons complaisamment étalée la duplicité d'un financier qui accélère la ruine d'un spéculateur malheureux pour arriver à épouser sa jeune sœur est intéressant. Les moindres rôles sont bien tenus et la mise en scène est des plus heureuses. Le principal rôle est interprété par Miss Florence Reed dont nous avons déjà apprécié le talent dramatique et les qualités photogéométriques. Belle photo.

Sen-Sen se marie « M. F. A. » (320 m.). — Ce premier film d'une nouvelle série comique est fort bien mis en scène et agréablement interprété. Sen-Sen est un jeune ouvrier qui aime la fille de son patron, en est aimé, ce qui est mieux et l'enlève ; ce qui est tout à fait bien, car grâce à cet enlèvement nous avons une poursuite qui se termine par un naufrage au cours duquel les amoureux échangent d'éternels serments. C'est amusant, joué avec entrain et bien photographié.

Au programme : *La Pêche dans les parages des îles Hawaï* (195 m.), 4^e série de l'*Océan*, remarquable documentaire.



Films-Eclair

Quelques beaux châteaux de la Touraine (147 m.), agréable excursion « au beau pays de la Touraine » comme chante la reine Margot dans « les Huguenots ». Belle photo.

La Nymphe captive « Blue Bird » (1.423 m.). — Malgré son titre élégiaque et mythologique, c'est une comédie gaie des plus agréables à voir et dont Miss Carmel Wyers est la gracieuse interprète.

N'oublions pas l'*Eclair Journal* (200 m.), acutalités des plus intéressantes.

Établissements L. Van Goitsenhoven

Bienfaits du Progrès « Albion » (140 m.). Dessins animés adroitement exécutés.

Une histoire de chemise « Triangle Keystone » (550 m.) qui est aussi une histoire de chien car le héros de l'aventure est Didi, le toutou favori d'une jeune dame qui a quelques infortunes conjugales. C'est amusant et bien mis en scène. La photo est bonne.

Nina la Bouquetière « Triangle » (1.645 m.). — Encore un mélodrame des plus sentimentaux et qui plaira au public s'il fait sourire les mécréants incrédules que nous sommes parfois. Dame ! il s'agit de deux miracles scientifiques. Le premier, après une opération heureuse, une jeune fille, aveugle de naissance, voit. Le second, après une autre opération non moins heureuse, un bossu devient beau, superbe de force et de jeunesse. Et ils s'épousent car ils s'aimaient autrefois du temps où, dans la rue, elle vendait des fleurs et lui des journaux.

Miss Bessie Love est l'adroite et sympathique interprète de ce rôle de jolie bouquetière aveugle. La mise en scène est heureuse et la photo des meilleures.

**

Cette semaine l'accompagnement musical des présentations a été assez agréable à entendre. Tout particulièrement l'orchestre de la présentation Aubert à l'*Electric-Palace*.

NYCTALOPE.



PHOCÉA - LOCATION

présente

FANNIE WARD

dans

La Petite Tennesse

Sur une route escarpée des Montagnes Rocheuses, se déroulant ainsi qu'un grand ruban aux nuances bigarées, s'avance le convoi des chercheurs d'or; le soleil qui a bruni leurs faces, semble refléter sur leurs masques énergiques la passion qui tous les dévore... l'or.

Les chars se sont arrêtés, l'endroit est propice et les tentes bientôt dressées; les hommes ont lié connaissance pendant le long voyage et les amitiés comme les haines se sont fait jour.

Un jeune homme, Jack Hunter, seul, erre dans le camp et s'arrête rêveur devant la

wigwain de Bill Kent; une petite fille lui tend les bras, et le pauvre garçon que ne soutient aucune amitié sent le spleen l'envahir.

Bill Kent sort au même instant : les deux hommes s'observent et de cet examen, naît une soudaine et profonde sympathie; un incident met fin à leurs confidences : Kent que l'absence prolongée de sa femme Kat inquiète, apercevant celle-ci avec Romaine, un mauvais sujet, menace ce dernier en cas de récidive et revient avec elle



auprès de Jack.

Mais les deux complices ont mûri un plan,

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

La Petite Tennesie

et la nuit venue, la femme adultère et le larron quittent sournoisement le camp; Jack, que ses tristes pensées tiennent éveillé, apercevant les fugitifs, prévient Kent qui se met à leur poursuite.

La bonne cause ne triomphe pas toujours, Bill découvert par Romaine, est blessé mortellement par le bandit, réunissant ses dernières forces, écrit un billet accusateur, confie sa petite à son ami Jack et lui lègue ses bagages.

Le meurtre découvert, Jack entre en possession du leg sacré de Bill; prenant la petite orpheline dans ses bras et la présentant aux mineurs il s'engage solennellement à en faire son associée et à partager avec elle la fortune si cette dernière ose un jour franchir le seuil de sa tente; puis, comme l'enfant ne peut rester avec eux, il la confie aux bons soins de missionnaires.

Quinze ans se sont écoulés, Jack Hunter a découvert un riche filon, et est actuellement le plus important personnage de la petite ville qui s'est fondée.

Tennesie, l'orpheline, est devenue une belle jeune fille; ignorant les événements

passés et croyant son père propriétaire de la mine, sur une lettre que lui écrit Jack, se met en route. Arrêtée en chemin par Romaine, le meurtrier de son père, la pauvre enfant arrive enfin à Sandey Bar où une grosse déception l'attend. Personne n'ose lui avouer la vérité et Jack, lui-même, obligé de partir la confie à ses amis, allant dit-il, rejoindre son père et lui apprendre son arrivée.

Romaine, qu'une indiscretion a mis au courant de la situation de la jeune fille, aidé de Kate qui ne l'a pas quitté et qui ignore l'origine de Tennesie, établit un plan pour s'approprier la mine.

Ses manœuvres échouent, emprisonné et délivré par Tennesie que Kate a trompé, lui présentant Romaine comme son père, rejoint par le shériff et les colons il se balance bientôt au faite d'une haute branche.

Tennesie, que toutes ces émotions ont brisée, trouve en Jack un consolateur et le brave garçon qui a ouvert les yeux de Kate sur le droit chemin présente à la pauvre enfant sa mère repentante et malheureuse qui la serre dans ses bras.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.550 MÈTRES

AFFICHES — PHOTOS

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 102

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

LA

NOUVELLE SÉRIE

NICK WINTER

l'AS des Détectives

EST CHEZ AUBERT

ET VOUS VERREZ →

Établissements L. AUBERT

NICK WINTER

dans

LE DOSSIER 33

Le 11 Mai 1920, à 10 heures

à
L'ÉLECTRIC PALACE

5, Boulevard des Italiens, 5

Établissements L. AUBERT

Les Rois en Exil

D'APRES

l'Œuvre Immortelle

de Alphonse DAUDET

commence sa

TRIOMPHALE CARRIÈRE

A L'ÉCRAN

❖❖❖ *TOUT DIRECTEUR*
soucieux de donner à
son Public des FILMS
PARFAITS doit inscrire
celui-ci DANS SON
PROGRAMME ❖❖❖



RODOLFI-FILM ❖ TURIN



JEFF, mon gros JEFF...

VOUS DORMEZ et le

peuple nous attend dans

notre dernière PRODUCTION

Une Ascension au Mont-Blanc

DESSINS ANIMÉS

Les Meilleurs Dessins Animés
sont présentés par AUBERT

FOX

FILM CORP^{ON}

SÉLECTION MONATFILM



MIRIFIQUE IMPOSTURE

Latringle et Podemiel, deux fainéants notoires, cherchent à se dissimuler aux regards perspicaces de la police qui fait la chasse aux vagabonds, en prenant un bain de sable sur la plage.

Mais un malandrin leur chippe leurs effets et ne leur laisse pour tout costume qu'un parapluie en mauvais état derrière lequel ils s'efforcent de cacher leur nudité.

Ils rencontrent la vertueuse Madame Sybémol qui pousse à leur vue des hauts cris, mais ayant réussi à se faire passer à ses yeux pour des héros d'une mirifique aventure, cause de leur actuel dénuement, la vénérable Lady se prend pour eux d'une grande pitié mêlée d'admiration et elle leur offre l'hospitalité chez elle.

Au cours d'un bal que Madame Sybémol offre à ses amis en l'honneur du capitaine Latringle et du lieutenant Podemiel, nos deux imposteurs gagnent d'étrange manière la confiance du directeur d'une banque importante qui, pour les récompenser de leur honnêteté involontaire les engage dans son administration et les soustrait enfin aux poursuites d'un détective qui s'appretait à leur passer les menottes.

LES FRÈRES DU SILENCE

En 10 Épisodes

KATHLEEN CLIFFORD

L'INTRÉPIDE ARTISTE

DANS

UNE DES NOMBREUSES

Scènes Sensationnelles

DU NOUVEAU

CINÉ-ROMAN

POPULAIRE



SE HATER de RETENIR

CE

GRAND SUCCÈS

TAPEZ DANS LE TAS

TOUTES LES COMÉDIES **AUBERT** SUSCITENT
LA PLUS GRANDE HILARITÉ DANS LES SALLES

Théodore DEBOUX, garçon d'Hôtel
UNE AVENTURE AU MEXIQUE
LE CHEMIN DU BONHEUR
LE PERCEUR DE NUAGES
BLANC ET NOIR avec **TOM MIX**
:: :: SUICIDE D'AMOUR :: ::
LES DESSOUS DU MÉTIER

LES PETITS CHEFS-D'ŒUVRE DE

L'Exquise BILLIE RHODES

:: :: LES JUMEAUX :: ::
MON ONCLE AVAIT RAISON
LES CLIENTS du COQ BLEU
:: :: LE MAITRE BAIGNEUR :: ::

OXFORD INTÉRESSANT et BEAU VOYAGE
à la célèbre ville Universitaire anglaise

GLADYS BROCKWELL

DANS

Les vrais Coupables

UN

DRAME ÉMOUVANT



FOX - FILM CORPORATION

Sélection **MONAT-FILM**

LA MAIN LE MYSTÈRE
de **GUY DE MAUPASSANT**

Mise en Scène de **E.-E. VIOLET**

EST UN FILM QUI, DANS UN RACCOURCI
IMPRESSIONNANT, CONTIENT UNE ACTION
DRAMATIQUE PEU ORDINAIRE

LUXUEUSE MISE EN SCÈNE - PHOTOGRAPHIE REMARQUABLE



PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 10 MAI

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière. Tél. : Gut. 50-98 et Gut. 50-97

<i>Phocéa-Film.</i> — En Palestine, le lac de Tibériade, documentaire	100 m. env.
<i>Cardinal Production.</i> — La Petite Tennesie, interprété par Fannie Ward, drame	1.550 —
<i>Orchidée-Film.</i> — Série Plouf. — Plouf veut se suicider, interprété par Rivers, com. comique ...	330 —
Total.....	1.980 m. env.

(à 3 h. 20)

Films-Eclair

12, Rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

<i>Eclair.</i> — Eclair-Journal, n° 20 (livrable le 14 mai), actualités	200 m. env.
<i>Eclair.</i> — Rabat, plein air	185 —
<i>Louis Nalpas.</i> — Le Chevalier de Gaby, de G. Modot, interprété par Gaby Morlay (Aff. Ph.), com. dramatique	1.470 —
Total.....	1.855 m. env.

MARDI 11 MAI

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. : Roquette 73-31 et 73-32

<i>L. Aubert.</i> — Oxford, plein air	140 m. env.
<i>Fox-Film Corporation.</i> — Dick and Jeff dans l'Ascension du Mont Blanc (Aff.), des animés. ...	151 —
<i>Monat Film.</i> — Mirifique imposture, comique... ..	300 —
<i>Série Nick Winter.</i> — Le dossier 33, interprété par Nick Winter, (Aff. Photos), drame policier... ..	1.200 —
<i>L. Aubert.</i> — Aubert-Journal (livrable le 14 mai)	180 —
<i>Les Frères du Silence.</i> 4 ^e épisode : A la dynamite (livrable le 14 juin)	488 —
Total.....	2.459 m. env.

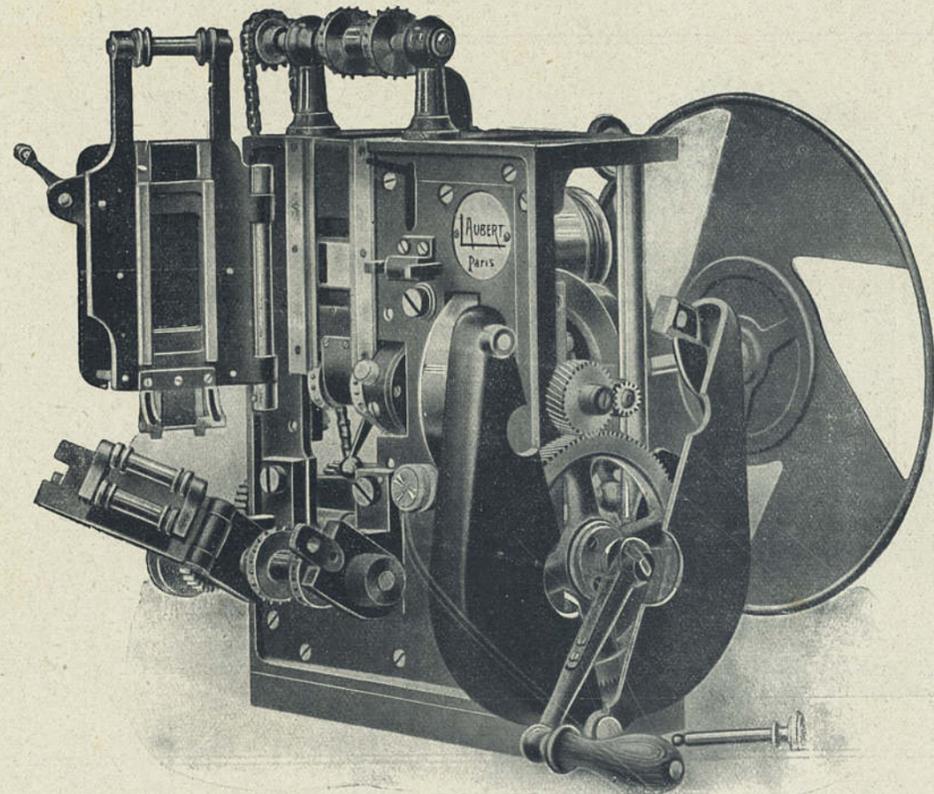
PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 2 heures)

Cinématographes Méric

17, Rue Bleue Tél. : Cent. 47-84

<i>Nestor.</i> — Mariez-vous, comique américain	290 m. env.
<i>Les Grands Films.</i> — L'Athlète fantôme, grand	



Combien de gens
regrettent de ne l'avoir pas
adopté plus tôt

drame d'aventure athlétique interprété par Au-
sonia l'hercule, en 6 parties (9 Aff., 40 Photos
journaux) 2.050 m. env.

Total..... 2.340 m. env.

(à 3 h. 30)

Société des Cinématographes
Edmond Bétancourt

5, Rue Saulnier Téléphone : Bergère 50-54

Mondial Film. — La vengeance de Mallet, inter-
prétée par Mmes Suzy Prim et Renée Carl, MM. Du-
tertre, Clément et Marc Gérard (Aff., Photos),
comédie dramatique 1.800 m. env.

MERCREDI 12 MAI

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faub. Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

Pathé. — Acme Pictures Corporation. —
L'Étreinte du Passé, d'après le roman de Henri
Ardel, adaptation de Léonce Perret (2 Aff.
120/160), com. dramatique 1.615 m. env.

Pathé. — Mack Sennett Comédies. — Le Don
Juan du Pays, (1 Aff. 120/160), comique 515 —

Pathé. — Pathé-Journal (1 Aff. 120/160), actua-
lités.

Pathé. — Globe-Trotter par Amour, roman
d'aventures en 6 chapitres, présentation des
3 premiers chapitres (2 Aff. 120/160, Photos,
Brochures)

1er chapitre : La folle gageure 650 m. env.

Total..... 2.780 m. env.

SAMEDI 15 MAI

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

American Film Co. — L'Intrépide Canadienne,
7^e épisode : Un Wagon qui explose, (2 Aff. Photos),
rom. cinéma 568 m. env.

Christies Comedies. — Spécial. — Une Tragédie
Shakespearienne (1 Aff. Photos), comique 600 —

Fausta-Film. — L'Angoisse de Satan, comédie
sentimentale interprétée par la Signorina Saffo
Momo (2 Aff. Photos) 1.600 —

Total..... 2.768 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Dareau, Paris (17^e)



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.